

Bibliothèque numérique

medic @

**Revue annuelle illustrée des hôpitaux
et hospices de la ville de Paris,
1922-1923**

Paris : Edouard Ribaud, 1922-1923.



Exemplaire appartenant à Y. Cukierman
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?extcuki0001>

REVUE ANNUELLE ILLUSTRÉE
des *HOPITAUX* et *HOSPICES*
de la VILLE DE PARIS



1922

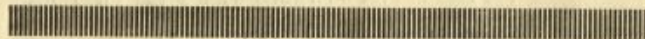
1923

Publications E. RIBAUD

REVUE ILLUSTRÉE

DES HOPITAUX ET HOSPICES

VILLE DE PARIS



CLICHÉS EXÉCUTÉS AVEC LES OBJECTIFS REITLINGER

Publications **ÉDOUARD RIBAUD**

.....
15, Rue Grange-Batelière - PARIS - (Louvre 32-03)

Il a été tiré de cet ouvrage :

100 Exemplaires numérotés de 1 à 100 sur papier
Hollande au prix de 150 francs l'exemplaire ::::

100 Exemplaires numérotés de 1 à 100 sur papier
Japon au prix de 200 francs l'exemplaire ::::

PUBLICATIONS EDOUARD RIBAUD



NOS BUTS :

D'aucuns, parmi tous ceux qui nous ont le plus encouragés à faire paraître cette publication, nous ont dit, maintes fois :

« Pourquoi en diminuer la valeur, en gêner le charme par une publicité tapageuse qui peut nuire à son succès? »

En demandant leur précieux concours aux grands laboratoires français nous n'avons pas voulu seulement couvrir les frais d'une édition coûteuse, car, sans eux, il nous était matériellement impossible de mener notre œuvre à bonne fin ; nous avons voulu, surtout, les associer, en quelque sorte, à notre pieuse manifestation en l'honneur de l'immortel savant dont la France, bientôt, va fêter le centenaire.

Exalter, en effet, son œuvre dans le cadre prestigieux de l'Institut qui porte son nom et des hôpitaux de l'Assistance publique où ses géniales découvertes ont permis toutes les audaces et le faire revivre un instant, dans la personne des médecins et des chirurgiens éminents qui sont la gloire de la science française, cela ne nous a pas paru suffisant. Il y a, dans les laboratoires français, si modestes qu'ils soient, des hommes de valeur qui ne se contentent pas d'exploiter une formule heureuse destinée à les enrichir ; il s'y trouve, aussi, bon nombre de savants qui sont les plus précieux collaborateurs du médecin, qui consacrent leur vie à des recherches patientes et dont l'effort merveilleux aboutit quelquefois à une découverte qui révolutionne la thérapeutique et permet de réaliser des miracles.

Ceux-là, n'ont-ils pas droit, eux aussi, à la reconnaissance française?

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que cette publication est une œuvre de propagande et, que si nous avons voulu mettre dans les mains des médecins français, un souvenir durable des maîtres émi-

nents qui ont fait leur éducation scientifique et des hôpitaux où ils ont fait leurs premières armes, notre ambition est de la répandre à l'étranger surtout où bon nombre de médecins et de chirurgiens, imbus de notre enseignement et de nos méthodes, sont les apôtres de la culture et de la science françaises. A tous, il nous a paru utile de montrer ce que sont nos laboratoires et de prouver qu'ils n'ont rien à envier aux laboratoires allemands dont les produits inondent tous les marchés du monde.

Certes, tous les médecins connaissent et apprécient les produits pharmaceutiques français, mais ils ignorent le plus souvent le laboratoire où ils ont pris naissance, les usines merveilleuses où on les fabrique, l'importance du personnel qui vit de cette fabrication ; le poids, dans notre balance commerciale, d'une industrie dont les exportations assuraient, autrefois, à la France, une des sources les plus importantes de ses revenus. Ils ignorent souvent les noms et presque toujours les traits des savants modestes ou fameux qui dirigent ces maisons.

C'est à cela que nous avons voulu remédier en ayant recours à l'illustration, à l'image qui frappe davantage et s'imprime mieux dans la rétine. Et c'est pour cela que nous avons demandé aux laboratoires de vouloir bien modifier leur méthode.

C'est une expérience que nous tentons, sur une modeste échelle ; espérons qu'elle servira utilement la cause que nous défendons ici et, puisse cet exemple, entraîner ceux dont le scepticisme n'attache qu'une importance bien relative à des manifestations de cette nature et les décider à donner leur généreux concours à l'œuvre que nous préparons pour 1923.

La France médicale illustrée qui paraîtra à l'heure où nous

célébrerons le centenaire de Pasteur, sera la glorification de la science française et de toutes les industries qui en favorisent l'épanouissement.

On y trouvera, dans leur cadre sévère ou somptueux, tous nos instituts médicaux, nos facultés, nos écoles de médecine, de pharmacie et nos hôpitaux, nos sanatoria, nos stations thermales et climatiques.

Les maîtres éminents qui nous ont donné leur collaboration, nous diront les progrès réalisés jusqu'à ce jour, en médecine et en chirurgie et leurs espérances de demain pour tout ce qui touche à la lutte contre la tuberculose, la syphilis, le cancer et les épidémies de toute nature. On y suivra, pas à pas, le développement du syndicalisme médical français qui lutte pour sa dignité et son indé-

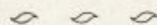
pendance et des œuvres professionnelles de prévoyance et d'assistance pour lesquelles il affirme ses sentiments de solidarité.

La presse médicale y aura sa place et pour les grands laboratoires français ce sera une occasion unique de favoriser une propagande qui servira grandement leurs intérêts.

Car, "La France médicale illustrée" franchira les frontières ; elle ira partout où la concurrence menace l'industrie et la pensée françaises, partout où, lors des sombres années de la guerre, les Viviani et les Tardieu, pour ne parler que des chefs, allaient sonner le ralliement de toutes les énergies et réveiller tous les dévouements pour la défense du droit et de la liberté. Partout, enfin, où la France, victorieuse sur les champs de bataille, veut être encore la première des nations dans la paix féconde du travail.

EDOUARD RIBAUD.

SOMMAIRE



L'UNIVERSITÉ DE PARIS, par APPELL, *Recteur de l'Université de Paris.*

PASTEUR ET SON ŒUVRE

LES MAÎTRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS (Notes biographiques).

L'ASSISTANCE PUBLIQUE, LE D^r MOURIER.

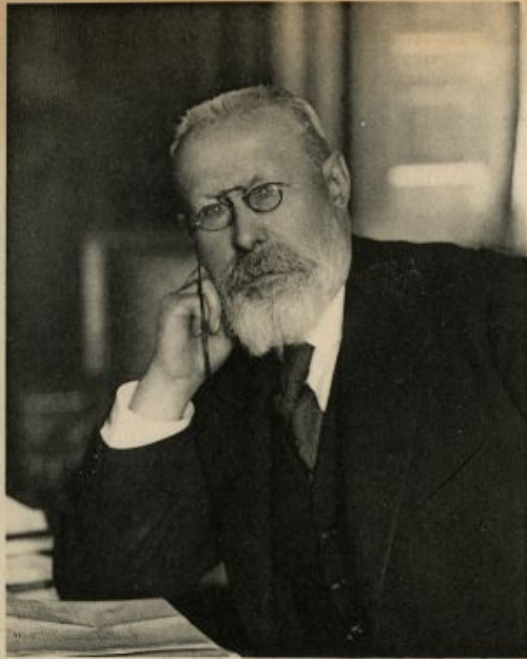
L'ÉTAT ACTUEL DE LA CHIRURGIE EN FRANCE, par le Professeur BERNARD CUNÉO.

LA CHIRURGIE DU CANCER, par le Professeur J.-L. FAURE.

L'ORGANISATION D'UNE CLINIQUE CHIRURGICALE MODERNE, par le Professeur A. GOSSET.

NOS VISITES DANS LES LABORATOIRES, par EDOUARD RIBAUD.

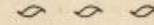
LES MÉDECINS DES HÔPITAUX ET LEURS SERVICES.



M. APPELL, le Chef actuel de l'Université de Paris n'est pas seulement un de nos plus illustres mathématiciens de ce temps, mais aussi un administrateur particulièrement averti ; très au courant des besoins nouveaux non seulement des Universités françaises, mais d'une façon plus générale et plus haute de la recherche scientifique toute entière et de l'avenir matériel et moral du pays.



L'UNIVERSITÉ DE PARIS, par APPELL



Depuis vingt-cinq ans, les cinq Facultés, Droit, Médecine, Sciences, Lettres, Pharmacie, sont réunies en Université. Le Conseil de l'Université examine les questions relatives à la vie commune et s'occupe de coordonner les enseignements. Les Facultés se prêtent ainsi un mutuel appui. Par exemple, les futurs médecins prennent, à la Faculté des Sciences, le certificat de Sciences physiques, chimiques et naturelles (P.C.N.), analogue au *physiciens* des Allemands, première initiation à la méthode expérimentale par la voie de l'enseignement supérieur. Les Facultés des Sciences et des Lettres vont occuper, en commun, un Institut de Géographie, résultant d'un don de la marquise Arconati-Visconti à l'Université de Paris : les étudiants trouveront là tous les cours, toutes les collections, tous les renseignements se rapportant à la géographie et à la physique du globe.

Mais d'autres accords existent avec des établissements en dehors de l'Université, accords qui devront être développés pour éviter des dépenses inutiles, des doubles emplois et pour permettre aux travailleurs, français ou étrangers, de se servir des ressources immenses que Paris peut offrir pour l'étude.

Dans cet ordre d'idées, nous devons citer en premier l'accord déjà ancien de la Faculté des Sciences avec l'Institut Pasteur : le cours de chimie biologique et tous les travaux de laboratoire correspondants ont lieu à l'Institut Pasteur. De même, un accord fécond existe entre la Faculté des Sciences et l'École supérieure d'Électricité, pour l'enseignement de l'électro-technique, entre la Faculté des Sciences et l'Institut d'Optique pour les recherches relatives à l'optique industrielle, autrefois monopolisées par Zeiss d'Iéna. Ces accords sont facilités et provoqués par le décret du 31 juillet 1920 qui a, si heureusement, étendu la vie et l'activité des Universités. Grâce à ce décret, se sont créés des Instituts de puériculture, de psychologie ; une École de préparation des Professeurs de français à l'étranger ; un Institut d'études slaves, l'Institut Ernest Denis, fondé en accord avec le Gouvernement tchéco-slovaque, etc... On peut espérer des accords analogues avec le Muséum, l'Observatoire, l'Institut océanographique, les écoles diverses d'Anthropologie, etc., accords que l'on peut caractériser par la formule suivante : *Union dans la liberté.*

APPELL

Recteur de l'Université de Paris.

INSTITUT PASTEUR

Le premier laboratoire de Pasteur à Paris était situé dans les greniers de l'École normale et avait quelques mètres carrés de surface. L'Institut Pasteur couvre, en ce moment, plus de 3 hectares et, pourtant, il ne contient pas tout ce qui est sorti du laboratoire de la rue d'Ulm, tant la semence jetée sur cet étroit espace a été féconde. L'œuvre de Pasteur a eu la même puissance de développement que les microbes sur lesquels elle a porté.

C'est après les études sur la rage que l'affluence des malades, venant chercher auprès du Maître le soulagement de leurs angoisses et la protection contre leurs morsures, fit éclater à tous les yeux l'insuffisance des locaux, très agrandis pourtant, que Pasteur occupait en 1886. Une souscription publique internationale, ouverte sur l'initiative de l'Académie des Sciences, réunit rapidement une somme de 2.500.000 fr. L'achat d'un terrain à Vaugirard, la construction et l'outillage des laboratoires laissèrent disponible une somme d'environ 1 million, pour la dotation des services de l'Institut, qui fut inauguré le 18 novembre 1888.

Rapidement, cet Institut devint insuffisant. Les travailleurs n'y trouvaient plus de place, ni même l'outillage. Il fallait s'agrandir. La communication retentissante de M. le Dr Roux au Congrès de Budapest, en 1894, sur le traitement de la diphtérie par le sérum de Behring, vint en donner les moyens. La souscription, immédiatement ouverte sur l'initiative du *Figaro*, donna environ 1 million qui servit à installer, dans le domaine de Garches, généreusement prêté par l'État à l'époque des études sur la rage, des écuries bien aménagées où l'on peut immuniser un grand nombre de chevaux destinés à fournir le sérum. Les bienfaits de la méthode et les services rendus par ce sérum furent du vent dans nos voiles. Les dons commencèrent à affluer. Grâce à la générosité d'une femme de grand cœur, qui désira conserver l'anonymat, l'Institut Pasteur put acquérir un grand terrain de 14.000 mètres carrés, heureusement situé entre la rue Dutot et la rue de Vaugirard, juste en face de l'ancien Institut. La partie de ce terrain qui longe la rue de Vaugirard a été conformément au vœu de la donatrice, consacré à l'édification de l'hôpital de cent lits dont on trouvera la description plus loin. Peu de temps après, une autre bienfaitrice, la baronne de Hirsch, nous donnait de quoi bâtir, sur la partie du terrain nouveau non occupée par l'hôpital et en façade sur la rue Dutot, un Institut de chimie physiologique.



PASTEUR et sa petite-fille M^{lle} Valléry-Radot. (D'après Bonnat.)

Dans ce bâtiment ont été transportés tous les services de chimie, c'est-à-dire toute la partie chimique de l'œuvre de Pasteur. L'ancien Institut, agrandi de tout l'espace laissé libre par ce déménagement, contient la partie physiologique et pathologique, celle qui, à raison de son éclat, porte de préférence dans le public le nom d'œuvre pastorienn. L'hôpital représente de son côté l'application à la thérapeutique de toutes les découvertes physiologiques ou chimiques faites dans les deux Instituts.

Ainsi constitué, l'Institut Pasteur n'est pas encore complet, c'est-à-dire qu'il a été obligé de laisser provisoirement en souffrance quelques-unes des études inaugurées par le Maître. Mais il forme un ensemble cohérent et coordonné, où vit la pensée du fondateur et qui a pour ambition de porter dignement le nom qu'il a reçu.

Disons, avant d'en décrire les divers services, qu'il a déjà essayé bien des fois. Il a fourni ou dressé le personnel de nombreux Ins-

tituts antirabiques, où est donné le traitement pastorien et qui se sont installés à l'étranger et même en France. De plus, de véritables Instituts Pasteurs, dirigés par des élèves de la maison mère, existent en de nombreux points du globe : en France, à Lille (directeur, M. le Dr Calmette) ; à Tunis (directeur, M. le Dr Ch. Nicolle) ; à Tanger (directeur, M. le Dr Remlinger).

À Saigon, à Nha-Trang, à Brazzaville, d'autres Instituts sont entretenus par le Ministère des Colonies et dirigés par des médecins du corps de santé des colonies, formés chez nous. L'Institut Pasteur de Nha-Trang (Annam), où s'étudient les diverses maladies épidémiques de l'Indochine et où se pré-pare le sérum antipesteux, est dirigé par notre collègue le Dr Yersin.

L'Institut Pasteur de Brazzaville, Afrique équatoriale française, s'occupe des diverses maladies tropicales et, plus particulièrement, du traitement et de la prophylaxie de la maladie du sommeil.

Un Institut Pasteur, qui a son origine dans une fondation Zaharoff, a été récemment créé à Athènes ; il est dirigé par G. Blanc et subventionné par le Gouvernement hellénique.

Un Institut Pasteur de Perse, créé en 1920 par le Gouvernement persan, est dirigé à Téhéran par J. Mesnard.

Enfin, à Bangkok, un Institut Pasteur, créé par le Gouvernement siamois, est dirigé par L. Robert.

L'Institut de Biologie de Dakar, avec services de microbiologie, a son directeur nommé sur présentation de l'Institut Pasteur.

SERVICES PRATIQUES

En dehors des services de sérothérapie, l'Institut Pasteur comprend un certain nombre de services pratiques.

Le Service des vaccinations contre la rage (L. Cruveilhier et J. Viala) applique le traitement pastorien aux personnes mordues par des animaux suspects de rage.

Le Service des Vaccins microbiens, dirigé par A. Salimbeni, prépare des vaccins (simples ou mixtes contre les affections typhiques, le choléra, les pneumocoques, les affections pyogènes, etc. Le vaccin antipesteux est spécialement préparé par E. Dujardin-Beaumetz.

Le Service des Vaccins microbiens à l'usage des vétérinaires prépare les vaccins pastoriens contre le charbon et le rouget du porc ; le vaccin anticlaveleux ; la malléine et la tuberculine, destinées au diagnostic de la morve et de la tuberculose.

Le Laboratoire de Microphotographie est sous la direction de P. Jeantet.

Des examens bactériologiques ou des réactions diagnostiques peuvent être faites par divers laboratoires sur la demande des médecins, mais à titre exclusivement gratuit.

PASTEUR ET SON ŒUVRE

« L'œuvre de Pasteur est admirable », a écrit le D^r Roux, « elle montre son génie, mais il faut avoir vécu dans son intimité pour connaître toute la bonté de son cœur ». Génie et bonté : ces deux mots résument la vie de ce bienfaiteur de l'humanité ; intime et grandiose est son existence, si simple et si belle, comme est intime et grandiose à la fois la vallée de Mesnay-Arbois, le paysage de son enfance.

« Contrairement aux biographies habituelles, on ne peut envelopper d'aucune légende les premières années de Louis Pasteur, né à Dôle le 27 décembre 1822, fils de Jean-Joseph Pasteur et de Jeanne-Etiennette Roqui ». (1) Devenu arboisien, car la famille était venue s'installer à Arbois où Jean-Joseph Pasteur avait acheté une petite maison destinée à un commerce de tannerie, Louis Pasteur fréquenta d'abord l'école primaire. Deux figures se détachent dans l'entourage de l'enfant : le père, homme grave, un peu triste, à la probité fière, et qui porte le ruban rouge gagné comme sergent-major au 3^e de ligne dans la campagne de France : il garde sans faiblir le triple sentiment de l'honneur, de la discipline et du devoir ; la mère, qui donne le charme, qui apporte l'ordre, qui établit l'harmonie dans la maison d'Arbois. Sa vaillance est grande, sa bonté ne l'est pas moins. La sollicitude de la mère, les conseils virils du père, tout contribue à faire de l'enfant, entré au Collège d'Arbois, un bon élève. Si bon élève que, sur les conseils du principal, Pasteur va partir à Paris pour se préparer à l'École Normale ; il suivra les cours du lycée Saint-Louis et prendra pension chez un Franc-Comtois, M. Barbet.

Le départ de Pasteur est brusque ; le mal du pays l'envahit, si fort que son père, un matin, vient le chercher. De retour à Arbois, l'enfant retrouve la douceur de vivre. Mais il se sent humilié ; il a failli aux espérances de ses maîtres ; il se promet de prendre sa revanche.

Bachelier ès lettres en 1840, il entre à dix-huit ans comme maître surveillant au Collège royal de Besançon. En 1842, il est bachelier ès sciences... avec la note médiocre en chimie. Admissible la même année à l'École Normale, il est classé le quatorzième sur vingt-deux candidats ; il démissionne, revient à Paris — dans la pension Barbet — faire une nouvelle année préparatoire, et en 1843, il est admis le quatrième à l'école. Il va pouvoir travailler davantage, mais d'abord, il paye une dette de gratitude, et s'offre d'être tous les jeudis le répétiteur bénévole des élèves que lui désignera son maître de pension M. Barbet.

Pasteur bénéficie plus qu'aucun autre des leçons des maîtres illustres d'alors, les Dumas, les Balard, les Delafosse ; à la grande liberté de travail que l'École normale laisse à ses élèves, il doit — il se plaira à le dire lui-même — le goût des recherches et l'habitude des méditations. Le voici sur la voie de sa première découverte. Tout en poursuivant ses études pour être licencié, agrégé, docteur ès sciences Pasteur ne cesse de se poser ce point d'interrogation : Est-ce que la dyssymétrie de la forme qui apparaît entre certains cristaux — en l'espèce le tartrate et le paratartrate de soude — ne correspondrait pas à la « dyssymétrie moléculaire » ? Une expérience capitale lui démontre l'exactitude de son hypothèse. Un illustre savant, Biot, professeur au Collège de France, d'abord sceptique, est convaincu, et se constitue désormais le parrain scientifique du jeune chercheur.

Pasteur est nommé professeur au lycée de Dijon ; il fait sa classe comme il fait toutes choses : de son mieux. En 1849, sur l'intervention de membres de l'Institut, il est appelé comme professeur suppléant à la Faculté des Sciences de Strasbourg. C'est là qu'il fixe sa vie. Il trouve en Mlle Marie Laurent, fille du Recteur de Strasbourg, la compagne, la confidente, celle qui, subordonnant sa vie aux exigences du laboratoire, sera par excellence une de ces femmes qui sont les vraies collaboratrices de leur mari.

Au mois de septembre 1854, à trente-deux ans, Pasteur est nommé professeur et doyen de la nouvelle Faculté de Lille. Il a déjà commencé à poursuivre des travaux d'où doivent

(1) RENÉ VALLELY-RADOT. *Pasteur 1822-1895 (Une heure de lecture)*. Fischbacher, édité. C'est à ce livre de piété filiale que nous avons emprunté la substance, et les termes mêmes, de notre préface.

partir toutes ses études sur les fermentations. A Lille, dans un pays où tient une si grande place la fermentation de l'alcool provenant de la betterave et des grains, tout se réunit pour stimuler son activité. En 1857, après bien des études, il publie un mémoire de quelques pages sur la fermentation lactique, mais dont les conséquences doivent être très grandes. Elles vont à contre-courant de l'enseignement donné. Pasteur constate la nature animée du ferment. Pour lui, la fermentation est un phénomène corrélatif de la vie. Et à chaque fermentation correspond un ferment particulier.

Cette formule si simple implique une immense révolution scientifique.

Nommé à Paris en 1857 administrateur de l'École normale, chargé de diriger les études scientifiques, il aménage à ses frais — faute de crédits au budget — un laboratoire dans deux pièces abandonnées d'un des greniers de l'école. Une difficulté se dresse devant lui : d'où viennent ces ferments, ces levures, ces êtres microscopiques ? C'est la formidable question de la génération spontanée qui se pose. Du coup, Biot se fâche. « Vous n'en sortirez pas ». Verdet, le physicien, son camarade d'École normale, dit de lui : « qu'il aime les problèmes insolubles ». Pasteur, pourtant, résout le problème. Il constate, il démontre par les expériences les plus variées qu'il n'y a pas de génération spontanée. Des discussions s'élèvent de tous les côtés ; de longues luttes se prolongent dans un débat où il veut « arriver à la clarté d'un raisonnement d'arithmétique pour convaincre ses adversaires ». Avec quel dédain il répond à ceux qui le supposent capable d'avoir obéi à une arrière-pensée quelconque, à un parti pris ! « Tant pis, — leur dit-il — pour ceux dont les doctrines ou les systèmes ne sont pas d'accord avec la vérité des faits naturels ».

Puis se succèdent ses études sur le vinaigre et le vin. Ses découvertes ont un intérêt non seulement scientifique, mais industriel. Les vins traités et conservés, « pasteurisés », peuvent être transportés au loin.

Tout cet ensemble de travaux est brusquement interrompu. J. B. Dumas engage Pasteur, de la façon la plus pressante, à tout quitter pour aller dans le Midi, où une maladie, depuis plusieurs années, sévit sur les vers à soie. Cette année même, en 1865, elle a causé une perte de 100 millions de francs. Personne ne comprend rien aux causes du fléau. Pasteur s'installe près d'Alais, dans le Gard ravagé ; il trouve immédiatement, grâce au microscope, ce qui lui paraît être la cause du mal : la présence de parasites corpusculeux. Il met cinq ans à vérifier rigoureusement ce qu'il a trouvé si vite : rien n'est plus intéressant à observer chez Pasteur que ces intuitions immédiates, puis son impérieux besoin d'un long contrôle. Il étudie cette maladie, la pébrine, puis un autre, la flacherie. Il trouve le remède de la pébrine. Son procédé sera adopté en France et en Italie, et des fortunes prodigieuses seront faites avec l'application de ce système, appelé la méthode de grainage. Que d'inductions ces études n'éveillent-elles pas en lui, l'idée, entre autres, de la résistance de quelques germes pour certaines maladies humaines ? Les infiniments petits lui apparaissent comme les désorganisateur redoutables des tissus vivants. Est-ce qu'à chaque maladie infectieuse ne correspond pas un germe spécifique, de même que correspond un ferment spécial pour chaque fermentation ? D'immenses perspectives s'ouvrent devant lui.

Mais le travail qu'il a fourni est si épuisant que, au mois d'octobre 1868, il est frappé d'hémiplégie. « Je regrette de mourir, dit-il à Ste-Claire Deville, j'aurais voulu rendre plus de services à mon pays ». Ce n'est heureusement qu'une alerte. A peine convalescent, il part pour l'Illyrie où il fait avec un succès éclatant, une application de sa méthode de grainage. Il revient en France à la veille de la déclaration de guerre avec l'Allemagne. Sa douleur est profonde ; il s'enferme dans sa petite maison d'Arbois ; son fils, engagé volontaire à dix-huit ans, fait vaillamment son devoir dans l'armée de l'Est.

Après la guerre, il ne cesse de penser au concours d'efforts — ce mot revient souvent sur ses lèvres — qu'il faudrait réunir pour mener à bien sur tous les points la grande tâche du relèvement de la France.

Il adressait cette lettre à son préparateur, Duclaux, le 29 mars 1871 :

« J'ai la tête pleine des plus beaux projets de travaux. La guerre a mis mon cerveau en jachère. Je suis prêt pour de nouvelles productions... Pauvre France, chère patrie, que ne puis-je contribuer à te relever de tes désastres ! »

Reprenant ses recherches sur les fermentations, il aborde des études sur la bière. Il espère apporter des indications qui rendront l'industrie française moins inférieure à celle de l'Allemagne. Son horizon s'étend. Au delà des maladies de la bière, il présente l'application de la doctrine des germes à d'autres maladies — les maladies contagieuses.

En 1875, il est élu à l'Académie de Médecine à une voix de majorité. Les médecins, sauf de rares exceptions, sont réfractaires aux thésies de Pasteur : il n'en est pas de même pour la plupart des chirurgiens. Le plus grand chirurgien anglais, Lister, le remercie de lui avoir démontré la vérité de la théorie des germes de putréfaction, « et de lui avoir donné le seul principe qui pût mener à bonne fin le système antiseptique ». En France, la vérité se répand. Dans une communication qu'il lit en 1878 à l'Académie des Sciences, le D^r Sedillot, ancien directeur du service de santé militaire de Strasbourg, traite *De l'influence des travaux de M. Pasteur sur la chirurgie* et, pour désigner sous un terme générique tout cet ensemble d'organismes et d'infiniment petits, il propose de les appeler *microbes*.

Et maintenant va s'ouvrir la dernière phase de la vie de Pasteur. Il va pénétrer sur le terrain des maladies, qu'il n'a cessé d'entrevoir depuis des années, mais qu'il n'a voulu aborder qu'après avoir rassemblé toutes les chances d'y pénétrer victorieusement. La théorie des germes, du contagium vivum, va devenir une doctrine.

Pasteur aborde l'étude de la maladie charbonneuse, qui jusqu'alors, en France, a provoqué des désastres. Pasteur prouve que le bâtonnet signalé en 1850 par Davaine et Rayer dans le sang d'un animal charbonneux, étudié de nouveau treize ans plus tard par Davaine, est l'agent de la maladie. Un jour nouveau s'ouvre sur l'étiologie des maladies virulentes. Une idée hante Pasteur : songeant à la non-récidive de la plupart des maladies contagieuses, il se demande s'il ne serait pas possible de prévenir les maladies infectieuses. Que de fois il dit à Chamberlan et à Roux, ses deux préparateurs : « Il faut immuniser contre les maladies infectieuses dont nous cultivons les virus ». Un hasard le favorise. En inoculant des poules avec une culture du choléra des poules, grande est sa surprise de voir qu'elles ne succombent pas. Et si, après la guérison de ces poules, on les inocule avec un virus très virulent, les poules n'ont pas l'air de s'en apercevoir. De mortel, le microbe est devenu un agent de préservation. Les conséquences de cette découverte apparaissent infinies. On peut espérer trouver contre la plupart des maladies virulentes un vaccin. Mais tandis que Jenner, d'une maladie, la vaccine, faisait un vaccin contre une autre maladie, la variole, Pasteur, lui du virus atténué d'une maladie, fait un vaccin contre cette même maladie.

Pasteur recherche si ce qu'il vient de faire pour le virus du choléra des poules, il ne va pas pouvoir le répéter pour le virus du charbon. Les difficultés sont grandes, mais il résoud le problème. « Je ne me consolerais pas, dit-il le jour où il est arrivé au but, si une découverte comme celle que nous venons de faire, mes préparateurs et moi, n'était pas une découverte française ». C'est la même pensée qu'il a autrefois formulée : « La science n'a pas de patrie, mais l'homme de science en a une ».

Le 28 février 1881, Pasteur fait à l'Académie des Sciences sa célèbre communication sur le vaccin du charbon et toute la gamme des virulences. L'explosion d'enthousiasme est traversée par plus d'une réserve. Les critiques formulées à voix basse prennent dans le monde des vétérinaires une ampleur sonore. Les microbes deviennent un sujet de plaisanterie. Deux partis se forment, quand la Société d'agriculture de Melun prend l'initiative d'une expérience en grand. Sur soixante moutons, vingt-cinq doivent subir deux inoculations vaccinales, à douze ou quinze jours d'intervalle, par le virus charbonneux atténué. Quelques jours plus tard, ces vingt-cinq moutons, en même temps que vingt-cinq autres, tranquilles jusque-là, seront inoculés par le charbon très virulent. Aux dix autres, on ne fera rien. La première inoculation commence le 5 mai. La foule déjà affluée, animée de sentiments divers. Mais c'est au second acte qu'on attend Pasteur. Le 31 mai a lieu la seconde expérience décisive. À quel contrôle Pasteur n'est-il pas soumis ! Rendez-vous est pris pour le surlendemain. Pasteur ne laisse pas d'être anxieux. « Pendant quelques instants, a écrit M. Roux, sa foi chancelle, comme si sa méthode expérimentale pouvait le trahir ».

Enfin c'est la journée triomphale. Tous les moutons du lot sacrifié sont morts, ou vont mourir. Tous les vaccinés sont en pleine santé. Les plus incrédules deviennent sur l'heure les apôtres zélés de cette doctrine positive. Le retentissement de ces expériences est prodigieux. On s'adresse à Pasteur de tous les points du monde. « Il est prêt, écrit Mme Pasteur, à partir pour le Sénégal pour y recueillir quelques bons germes de fièvre pernicieuse. Mais je tâche de modérer son ardeur. Je trouve que l'étude de la rage lui suffit pour le moment ».

L'histoire de la rage est celle d'une lutte poignante entre le génie de Pasteur et un microbe invisible, qui se dérobe toujours sous l'objectif du microscope, mais que Pasteur a résolu cependant de cultiver malgré tout. La rage étant une maladie du système nerveux, il va trouver le virus dans son lieu d'élection, dans le cerveau et la moelle épinière, leur véritable lieu de culture. Il faut maintenant atténuer la virulence de ce milieu de culture. Pour ces moelles virulentes, Pasteur se sert du lapin. Exposant ces moelles à l'action de l'air, dans une atmosphère sans humidité, il parvient à leur faire perdre une partie de leur virulence. En injectant sous la peau d'un chien une partie de cette moelle vieille de quatorze jours, puis le lendemain de la moelle vieille de treize jours, et ainsi de suite jusqu'à la moelle d'un jour, Pasteur constate que le chien est devenu réfractaire à la rage. Cette expérience, ne peut-on pas l'étendre du chien à l'homme ?

Le 6 juillet 1885, à 8 heures du matin, un enfant conduit par sa mère vient au laboratoire de Pasteur. Tous deux arrivent d'un village d'Alsace. L'avant-veille, le petit Joseph Meister a reçu quatorze morsures d'un chien enragé. Pasteur, partagé entre la confiance et l'anxiété, fait part de ses scrupules au D^r Vulpian et au D^r Grancher. L'un et l'autre sont d'avis que c'est plus qu'un droit, c'est un devoir pour Pasteur d'appliquer au petit Meister l'inoculation antirabique. Le soir même, Vulpian et Grancher décident de faire immédiatement la première inoculation. On prend la moelle la plus reculée, celle de quatorze jours et l'on remontera ainsi jusqu'aux moelles fraîches. Pasteur traverse, pendant ces journées d'attente, toute la série des espérances infinies et des craintes poignantes. Les semaines passent : l'enfant est sauvé.

Le second qui vient est le berger Jupille ; d'autres arrivent ensuite, qui sont également sauvés.

Au mois de novembre 1885 se présente une petite fille gravement mordue, trente-sept jours auparavant, par un chien de montagne : morsure grave entre toutes, parce qu'elle est à la tête. Cette fois, il est trop tard : Pasteur le sait, mais il tente tout pour sauver la fillette. Les symptômes de la rage se manifestent. Toute la dernière journée, Pasteur gardera dans sa main cette petite main d'enfant qui va mourir. « J'aurais tant voulu, dit-il aux parents, sauver votre pauvre petite ! » Et il éclate en sanglots.

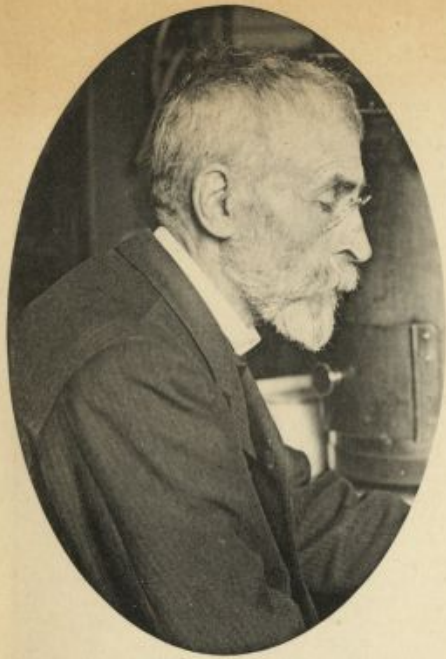
Quelques ennemis d'avant-garde attaquent alors la méthode avec passion. (Le père de la fillette rendra lui-même hommage, quinze ans plus tard, à celui qui a marché sciemment à un douloureux échec, simplement par humanité). Les attaques éclatent plus furieuses à la fin de 1886 et au commencement de 1887. Puis, tout s'apaise. Pasteur a déposé sur le bureau de l'Académie de Médecine le rapport de la Commission des savants anglais qui, pendant quatorze mois, ont contrôlé tous les faits servant de base à la méthode. « On peut considérer comme certain, lit-on dans ce rapport, que Pasteur a découvert une méthode préventive de la rage. » Pasteur va vivre assez longtemps pour assister vivant aux victoires de sa méthode si féconde, pour voir ses disciples devenir des maîtres.

Le jour de ses soixante-dix ans, une grande cérémonie réunit à la Sorbonne les délégués du monde entier qui viennent apporter à Pasteur l'admiration et la reconnaissance des peuples. Dans cette cérémonie de son jubilé, il donne aux jeunes gens ces paroles vaticiques :

« Ne vous laissez pas atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile. Dites-vous d'abord : « Qu'ai-je fait pour mon instruction ? » Puis, à mesure que vous avancerez : « Qu'ai-je fait pour mon pays ? »

En 1895, dans les derniers mois de sa vie, sa consolation était de suivre les progrès scientifiques. Son regard avait plus que jamais ce quelque chose de lointain qui passait haut et semblait toujours chercher au delà. Il pressentait avec confiance, pour le soulagement des souffrances humaines, la fécondité grandissante de ses découvertes.

La plus grande gloire de Pasteur est encore d'avoir semé pour l'avenir, car c'est l'honneur de l'homme de préparer des choses qu'il ne verra pas.



Docteur ROUX

Né à Confolens (Charente), le 7 décembre 1853, fit ses études au collège de Confolens, à celui d'Aurillac et les acheva au lycée du Puy.

Il commença sa médecine à Clermont-Ferrand, vint ensuite à Paris où il remplit les fonctions d'aide de clinique à l'Hôtel-Dieu, dans le service du P^r Béhier; devint préparateur de Duclaux, chargé de cours à la Faculté des Sciences, puis entra au laboratoire de Pasteur, dont il fut le collaborateur dans les travaux sur l'atténuation du virus, sur la vaccination contre le charbon et sur la prévention de la rage après morsure.

A découvert, avec Yersin, la toxine diphtérique et, après la découverte des antitoxines par Behring, il mit au point, avec la collaboration des D^{rs} Martin et Chaillon, la sérothérapie de la diphtérie qui entra aussitôt dans la pratique.

Sous-directeur de l'Institut Pasteur à la mort de Pasteur, à la mort de Duclaux, il en prit la direction en 1904.



Docteur CALMETTE

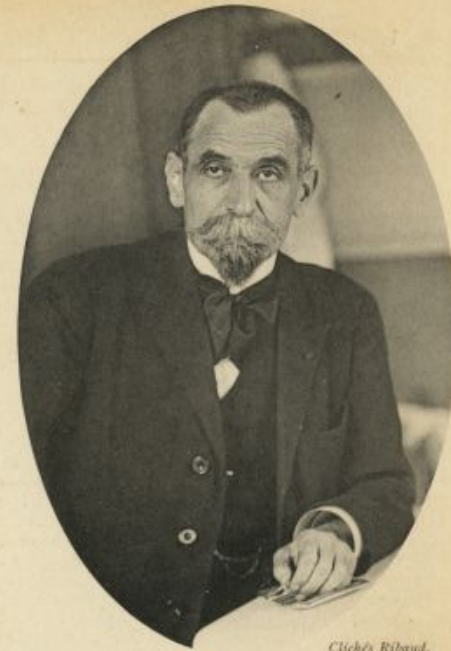
Sous-directeur de l'Institut Pasteur.

Né à Nice où son père était conseiller de Préfecture, d'origine bretonne. A commencé ses études médicales à Brest et est devenu médecin de la Marine en 1886. A fait, en cette qualité, campagne, dans les mers de Chine où il est entré en relation avec Ronald Ross, au Gabon, à Saint-Pierre et Miquelon et en Indochine.

Attiré vers les sciences biologiques, a été du nombre des premiers élèves de l'Institut Pasteur.

Grâce aux connaissances acquises en 1890, il a poursuivi, en Indochine, à l'Institut Pasteur de Saigon, qu'il a fondé, des travaux très féconds sur la fermentation du riz par les levures chinoises et il a commencé ses travaux sur les virus, qui ont fait ensuite l'objet de nombreuses recherches de sa part. Nommé en 1895, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, il a, par son activité, donné à cet établissement un renom mondial. Il devint, en 1898, professeur d'Hygiène et des bactériologies à la Faculté de Médecine de Lille. Ses travaux sur les fermentations, la destruction biologique des matières excrémentielles et, surtout, sur la tuberculose, pour ne citer que les plus importants, ont été, pour la plupart, suivis des applications pratiques les plus intéressantes. C'est ainsi qu'il a fondé sous le nom de Préventorium Émile Roux, le premier dispensaire antituberculeux qui ait fonctionné dans le monde. Les nombreux établissements du même genre qui ont été créés depuis, sont installés sur le même modèle.

A été enfermé à Lille pendant la guerre, y a été l'objet de représailles de la part des Allemands, a employé ses loisirs forcés à écrire sur la tuberculose, un volume dont la première édition a été enlevée dès qu'elle a paru. A été nommé en juin 1917, sous-directeur de l'Institut Pasteur de Paris.



Docteur MARTIN

Cliché's Ribaud.

Le D^r Louis Martin est né au Puy le 20 septembre 1864. Reçu interne des hôpitaux de Paris, il fut l'élève de Dieulafoy, Jaccoud, Hutinel, Landouzy et Tarnier.

C'est en 1891, dans le service de Jules Simon qu'il pratiqua sur deux cents enfants, l'examen bactériologique des angines blanches et, depuis, il n'a cessé d'étudier la clinique, le diagnostic et le traitement de la diphtérie.

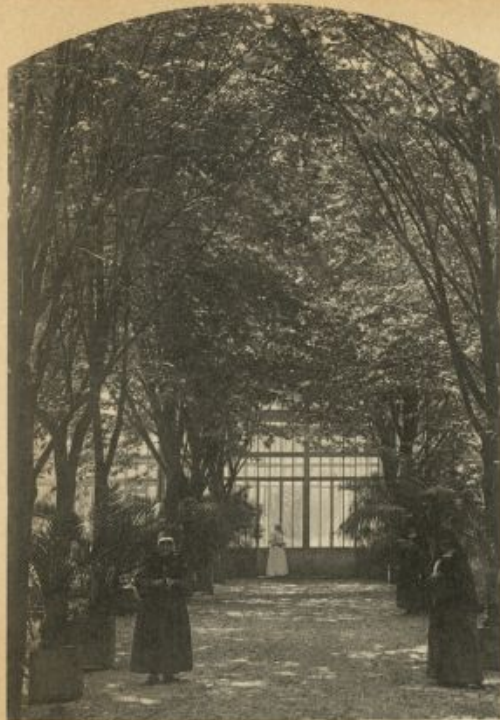
Il est directeur du service de Sérothérapie de l'Institut Pasteur depuis sa fondation.

Comme hygiéniste, il a étudié l'hospitalisation des maladies épidémiques et contagieuses, préconisant l'isolement individuel contre l'isolement dans des pavillons spécialisés.

C'est à l'hôpital Pasteur qu'il dirige depuis 1900, qu'il a étudié la maladie du sommeil chez les blancs et la spirochétose ictéro-hémorragique.

Membre de nombreuses sociétés, il a été président de la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire et; comme tel, a fondé, avec Mosny, les réunions provinciales d'hygiène, devenues, depuis 1920, les « Congrès annuels d'hygiène ». Sous-directeur de l'Institut Pasteur, depuis 1917, il a été nommé membre de l'Académie de Médecine en 1918.

LABORATOIRES DE MICROBIOLOGIE MÉDICALE



Les Laboratoires de microbiologie médicale, 25, rue Dutot, sont consacrés aux recherches sur les microbes pathogènes pour l'homme et les animaux et aux moyens de défense contre les maladies qu'ils occasionnent (vaccins, sérothérapie, chimiothérapie). Ils sont dirigés par A. Calmette, A. Borrel, M. Nicolle, A. Marie, A. Besredka, E. Dujardin-Beaumetz, C. Levaditi, M. Weinberg.

Le laboratoire de Physiologie, dirigé par C. Delezenne, s'occupe surtout de physiologie cellulaire : étude des enzymes, des venins, etc...

Des laboratoires plus spécialement consacrés à la *pathologie exotique* et à la *protozoologie* sont installés 96, rue Falguière, et dirigés par A. Laveran, F. Mesnil, E. Marchoux; un laboratoire d'*entomologie* avec collections, dirigé par E. Roubaud, leur est annexé. Des médecins des troupes coloniales sont désignés chaque année pour des stages préparatoires à la direction des laboratoires des colonies.

Un cours de Microbiologie générale et spéciale, professé par les chefs de service et de laboratoire, passe en revue, en une centaine de leçons, l'étude des divers microbes pathogènes, les questions d'immunité, etc. Chaque leçon est accompagnée de travaux pratiques dirigés par J. Dumas et R. Legroux qui entretient une collection de souches microbiennes types.

LABORATOIRES DE CHIMIE

22-28, rue Dutot

Laboratoire de Chimie biologique, dirigé par G. Bertrand, qui est en même temps professeur à la Sorbonne. Laboratoire des Fermentations (A. Fernbach), s'occupe de recherches sur les fermentations : brasserie, distillerie, vinification, cidrerie, etc. Un cours de brasserie y est professé. Des levures sélectionnées pour la vinification y sont préparées.

Laboratoire de Chimie agricole (P. Maze), études de physiologie et de pathologie végétales en rapport avec l'agriculture : questions de laiterie, préparation de microbes sélectionnés pour les fromageries, etc.

Laboratoire de Chimie thérapeutique (E. Fourneau), études et essais pharmacologiques de produits destinés à la Chimiothérapie : arsenicaux, composés mercuriels, etc.

Laboratoire de Chimie physique (H. Mouton, J. Duclaux), application de la chimie physique à l'étude des produits biologiques.



Le jardin d'hiver de l'hôpital Pasteur.

Le premier malade guéri de la rage, aujourd'hui concierge de l'Institut Pasteur.

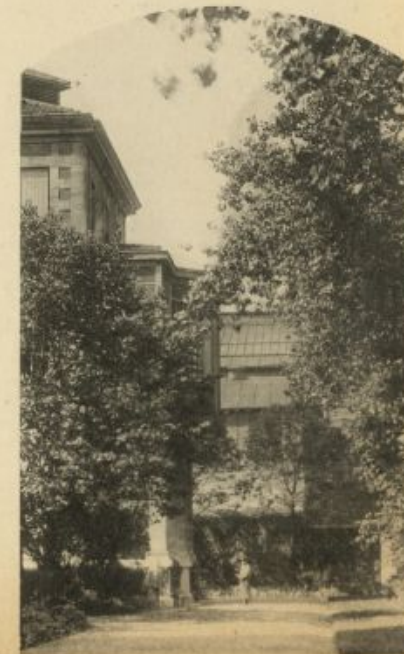


LABORATOIRES DE SÉROTHÉRAPIE

Ces laboratoires, dirigés par L. Martin, s'occupent de la préparation des cultures microbiennes et des toxines destinées à l'immunisation des gros animaux (en général, chevaux), producteurs de sérums thérapeutiques (G. Loiseau).

Les écuries et laboratoires d'essais des sérums se trouvent à l'Institut de Garches (Seine-et-Oise), sous la direction de A. Prévot avec le concours de MM. Ramon et Descombey, et une annexe à Paris, rue d'Alleray, sous la direction de V. Frasey.

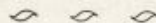
Service d'expédition des sérums, 22, rue Dutot (E. Tendon) : sérums antidiphthérique, antitétanique, antidysentérique, antiméningococcique, antipesteux, anticholérique, antigangréneux, antivenimeux, antipneumococcique, antistreptococcique.



Cliché Ribaud.

L'état actuel de la Chirurgie en France

Par le Professeur BERNARD CUNÉO



L'introduction de l'antisepsie et de l'asepsie dans la pratique chirurgicale a fait faire à celle-ci un tel bond en avant que, par un effet d'optique assez naturel, les progrès qu'elle a réalisés depuis cette époque paraissent considérablement amoindris. Il suffit, cependant, à un chirurgien d'âge moyen de se reporter par la pensée au début de ses études, alors que l'antisepsie avait déjà acquis droit de cité, pour réaliser l'importance des progrès accomplis par la chirurgie. Quelques considérables que soient ces progrès, ils ne doivent surtout pas laisser croire que la chirurgie soit arrivée à un tel point qu'il lui soit difficile de progresser encore.

Il suffit du reste de jeter un coup d'œil sur les principales branches de la chirurgie générale pour faire le double bilan des résultats acquis et des progrès à réaliser.

Rien n'est plus instructif à ce point de vue que la question de l'anesthésie. Elle passionne à juste titre le chirurgien tout autant que le patient.

Il y a à peine quelque vingt ans, quand s'engageait un débat sur l'anesthésie générale dans une société savante, la discussion roulait pour ainsi dire exclusivement sur les avantages et les inconvénients respectifs du chloroforme et de l'éther. Depuis, de nombreux anesthésiques sont venus s'ajouter aux deux précédents : chlorure d'éthyle, bromure d'éthyle, protoxyde d'azote, etc... En même temps, se multipliaient les appareils (Ricard, Ombredanne, Camus). Ces nombreuses tentatives n'ont pas hélas encore atteint leur but, à savoir : la découverte d'un anesthésique donnant un sommeil suffisant avec absence absolue de danger. L'anesthésie locale, surtout depuis la découverte de succédanés de la cocaïne, moins toxiques que celle-ci (Reclus), constitue une acquisition précieuse; mais ses applications, quoi qu'en disent ses panégyristes, restent forcément limitées. Si intéressantes que soient les tentatives d'anesthésie régionale, celle-ci, sauf au niveau de la face, n'a pas encore acquis cette constance dans les résultats, qui peut seule la faire entrer dans la pratique courante. Pour l'instant, la vogue semble revenir à la rachianesthésie (Tuffier, Riche, Abadie). Or celle-ci ne peut malheureusement suffire à tous les cas. Il ne semble pas en effet, que ce soit sans quelque danger; qu'on puisse lui demander de donner une anesthésie généralisée. Mais, dans son application courante, c'est-à-dire pour l'anesthésie de la moitié sous-diaphragmatique du corps, son emploi paraît plus bénin que celui des anesthésiques généraux. Comme on le voit, malgré les progrès réalisés, l'anesthésie chirurgicale appelle de nouvelles recherches, que le chirurgien ne saurait d'ailleurs entreprendre sans la collaboration du physiologiste et du chimiste.

L'intervention qui démontre d'une manière éclatante la transformation radicale de la chirurgie par l'antisepsie, fut la *laparotomie* (Lister, Lucas-Championnière). Au début de l'ère antiseptique, la laparotomie était généralement entreprise (en dehors des cas d'urgence) pour des interventions d'ordre gynécologique. Malgré la forte proportion de succès obtenus dès les premières tentatives, ces opérations comportèrent pourtant pendant un assez grand nombre d'années, une certaine mortalité. Une application plus rigoureuse de la méthode antiseptique et surtout son remplacement par l'asepsie (Terrier), certains perfectionnements de la technique opératoire, parmi lesquels il faut citer avant tout la position de Trédenlenburg, l'hémostase par ligature méthodique des pédicules vasculaires, la péritonisation des surfaces cruentées, abaissèrent progressivement le chiffre des morts. On peut dire qu'actuellement, une laparotomie pour lésion pelvienne de moyenne importance (kyste de l'ovaire, annexite, etc.) comporte une béli-

gnité absolue. L'intérêt actuel de cette branche de la chirurgie abdominale n'est donc plus dans la sécurité opératoire qui primait encore tout il y a quelques années. Par contre, d'autres questions surgissent : celle des interventions conservatrices dans les annexites (Lecène); la greffe ovarienne (Tuffier); l'association du radium et des rayons X (J.-L. Faure) avec le bistouri dans la lutte contre les cancers utérins, etc... Cette dernière question prend tous les jours un ampleur plus considérable.

De nombreux chercheurs (Hartmann, Proust, Roux-Berger, Regaud) s'efforcent de fixer la technique de la curie et de la radiothérapie. Celle-ci qui avait perdu pas mal de terrain, revient au premier plan depuis que la puissance des appareils a révolutionné la technique de son application et, à vrai dire, la question se pose non seulement pour le fibrome, mais encore pour le cancer, de savoir si la thérapeutique par les rayons ne se substituera pas à l'action du bistouri.

Toutes les branches de la chirurgie abdominale ne comportent pas la bénignité opératoire des interventions abdominales d'ordre gynécologique. Si celle-ci peut-être accordée à certaines opérations comme l'appendicectomie ou la cholecystectomie à froid, dont la technique est désormais très précise (Gosset), les interventions sur la voie biliaire principale comportent encore des risques qui ne sont pas négligeables.

Ceux-ci augmentent lorsque l'intervention est nécessitée par une lésion néoplasique des voies biliaires. On peut négliger pour l'instant l'exérèse de ces lésions. Les quelques cas d'intervention de néoplasmes limités de la voie biliaire principale (Kehr) ou de la région vaticienne (Cunéo, Navarro), comportent encore une énorme mortalité, dont il n'y a pas lieu de s'étonner. Par contre, une technique mieux réglée semble devoir diminuer dès maintenant la gravité des anastomoses bilio-gastriques ou bilio-intestinales pratiquées à titre palliatif, dans les cas de lésions néoplasiques déterminant la stase biliaire.

La chirurgie gastrique semble marquer un temps d'arrêt. L'exécution de la gastro-enterostomie est réglée dans ses moindres détails. Celle de la gastrectomie laisse encore à désirer. En s'orientant vers une exérèse de plus en plus large, les chirurgiens paraissent devoir délaisser les procédés initiaux (Péan, Kocher, Billroth), pour adopter les procédés utilisant l'anastomose gastro-jejunaie termino-latérale, dont, le Kronlein-Mikulicz (procédé type initial) est progressivement perfectionné par Polyat Wilms, Finsterer, etc. J'exécute personnellement de plus en plus ce dernier procédé qui me paraît donner une grande sécurité et d'excellents résultats fonctionnels.

Les recherches de Duval et Grégoire sur la stase duodénale ont montré la complexité des interventions que peut nécessiter celle-ci. Duval ainsi que Grégoire ont réglé l'exécution délicate de la duodeno-jejunostomie.

La chirurgie du gros intestin reste toujours un problème à l'ordre du jour. Si l'ablation de la partie droite du cadre colique paraît réglée dans sa technique et très satisfaisante dans ses résultats, il n'en est pas de même de l'exérèse segmentaire du transverse, du colon descendant et du colon sigmoïde. Malgré les recherches de Quénu, Hartmann, Pierre Duval, Ockinczic, cette chirurgie reste difficile et grave et la prudence conduit souvent à se contenter des procédés en plusieurs temps, quelque archaïques qu'ils puissent paraître. La substitution de la colectomie sub-totale à la colectomie segmentaire tourne la difficulté plutôt qu'elle ne la résoud. Seuls des perfectionnements minutieux de la

technique et de l'instrumentation permettront de simplifier et d'améliorer cette chirurgie de la partie gauche du cadre colique dont la gravité est encore assez grande.

Le cancer du rectum trop souvent inopérable, parce que trop tardivement diagnostiqué, a fait naître plusieurs tentatives d'anus artificiels continents. Les tunnels cutanés, empruntés à la cinématisation des moignons, servent à loger des appareils compresseurs plus ou moins efficaces (François, Cunéo, Duval). Lambret a décrit un procédé peut-être moins esthétique, mais dont on s'accorde à louer la simplicité.

Quant à l'ablation du rectum, elle s'oriente de plus en plus vers la voie combinée abdomino-périnéale (Quénu, Hartmann, Cunéo). La conservation du sphincter, malgré les résultats remarquables qu'elle peut donner, garde toujours de nombreux adversaires (J.-L. Faure, Schwartz), et la difficulté de l'abaissement chez l'homme, tend à faire réserver à la femme le bénéfice de cette conservation.

La chirurgie des voies génito-urinaires a très rapidement progressé grâce à la perfection des moyens d'investigation : cystoscopie, cathétérisme des urètres, dont l'emploi a été généralisé successivement par Albarran, Legueu, Marion Heitz-Boyer. Néanmoins, les techniques se précisent pour le plus grand bénéfice des résultats qui vont s'améliorer.

En revanche, la chirurgie du cœur et des gros vaisseaux, celle des poumons ne comportent encore que d'assez rares indications. Celles-ci restent limitées aux cas d'urgence (plaies par projectiles, anévrysmes artério-veineux). Cependant, la technique des sutures vasculaires, celle de la greffe vasculaire (Carrel), la chirurgie du sympathique péri-artériel (Leriche), lui ont déjà fait faire d'importants progrès.

Je ne dirai qu'un mot de la chirurgie nerveuse qui doit tant à l'ingéniosité et à l'habileté opératoire de de Martel.

Je signalerai en terminant les progrès de la chirurgie ostéo-articulaire, dus avant tout au large champ d'expérience fourni par la guerre. La chirurgie osseuse, notamment, a fait de tels progrès, tant au point de vue de l'instrumentation (Delbet, Lambotte, Dujarrier, Picot) qu'au point de vue de la technique opératoire, que l'ostéo-synthèse, pour ne parler que de l'opération la plus courante, se vulgarise de plus en plus. Je ne ferai qu'indiquer les beaux résultats donnés par les greffes (Leriche, Tavernier, Delagenière, etc.), résultats que l'on trouvera longuement développés dans le rapport que je viens de faire avec Rouvillois pour le XXXI^e Congrès de chirurgie.

Cette revue rapide de l'état actuel de la chirurgie en général et de la chirurgie française en particulier, montre les progrès continus qui se réalisent tous les jours. Ces progrès seraient encore beaucoup plus considérables si les ressources financières des services hospitaliers et plus encore des laboratoires de recherches n'étaient pas aussi insuffisantes. Les instrumentations coûteuses ne sont pas de mise aujourd'hui et les chirurgiens regrettent les larges ressources mises à leur disposition pendant la guerre. D'autre part, on peut dire, qu'en France, les laboratoires de chirurgie expérimentale sont inexistants. C'est cependant de ces laboratoires seuls, dont l'institut Rockefeller est le type, que peuvent sortir les données biologiques nouvelles, susceptibles non seulement d'améliorer la technique courante, mais même de rénover, dans la plus large mesure, la science chirurgicale.

Bernard CUNÉO

L'ORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

dans une Clinique chirurgicale moderne

Par le Professeur GOSSET

L'enseignement de la Clinique Chirurgicale doit correspondre à plusieurs buts : instruire les élèves stagiaires, instruire les assistants du service et en faire des chirurgiens, instruire les chirurgiens étrangers qui viennent dans notre pays y chercher un perfectionnement.

L'enseignement de la Clinique de l'hôpital de la Salpêtrière aux chirurgiens étrangers est donné sous la forme d'un cours de perfectionnement en technique chirurgicale. Ce cours, essentiellement pratique a lieu au mois de juin de chaque année et dure trois semaines.

Il comprend : 1^o des démonstrations cliniques composées de présentations de malades avec discussion des indications opératoires et de présentations d'opérés avec étude des suites de l'intervention ; 2^o des séances opératoires précédées d'un exposé de la technique. Au cours de cet exposé sont fournis tous les renseignements utiles à la préparation de l'opéré et de l'acte opératoire, et tous les détails de la technique suivie. Les opérations pratiquées sont du domaine de la chirurgie courante, hernies diverses, appendicectomie, hystéropexie, hystérectomie pour fibrome et pour cancer, gastroentérostomie, gastrectomie, cholécystectomie, résections intestinales, ablation du sein ; 3^o des exercices opératoires sur le cadavre au cours desquels les élèves répètent eux-mêmes sous la direction des chefs de clinique et en observant rigoureusement la technique du service les opérations qu'ils ont vu faire à la clinique le matin ; 4^o des séances de chirurgie expérimentale au

laboratoire de la clinique. Sous la surveillance du Directeur du Service de chirurgie expérimentale, les élèves sont individuellement exercés à l'exécution de diverses opérations : gastrostomie, gastroentérostomie, résection intestinale suivie de suture latérale ou de suture bout à bout, cholécystectomie, établissement d'anus iliaque, iléo-igmoïdostomie, cystostomie. Les élèves au nombre de deux seulement par table sont alternativement opérateur et aide. Les séances opératoires de chirurgie expérimentale sont indispensables pour faire dans le minimum de temps un bon chirurgien. Elles sont organisées de façon à permettre six opérations différentes par élève. L'assiduité au cours de perfectionnement est témoignée par un certificat de la Faculté de Médecine, délivré à chaque élève, à la fin du cours.

Des laboratoires de physiologie, de chimie, d'anatomie pathologique, de radiologie, sont annexés à la clinique chirurgicale ; les élèves peuvent pratiquer des coupes histologiques les étudiant au microscope, faire des analyses d'urine, de sang, toutes les recherches que l'examen des malades aura montré nécessaires.

Le laboratoire de radiologie est pourvu au point de vue thérapeutique d'appareils de radiothérapie profonde et de radium élément ; les indications respectives de la curiathérapie, de la radiothérapie profonde et de la chirurgie dans le traitement du cancer sont discutées et les élèves assistent à l'application des différents procédés.

4 novembre 1922.

A. GOSSET.

La Chirurgie du Cancer

Par le Professeur J.-L. FAURE



La chirurgie du cancer subit en ce moment d'étranges vicissitudes ; mais nous avons vu tant de choses depuis vingt ans, et de si extraordinaires, que nous n'avons plus le droit de nous étonner de rien.

S'il y eut pendant longtemps et jusqu'à ces dernières années une vérité reconnue de tous, une sorte de dogme chirurgical, c'est l'incurabilité du cancer par tout autre moyen que l'extirpation sanglante ou la destruction par des agents physiques, caustiques, fer rouge, etc... Mais, avec l'imperfection des anciennes techniques, les résultats étaient si souvent médiocres ou mauvais, les récidives étaient si communes, que beaucoup de chirurgiens, découragés, en étaient arrivés à croire que le cancer était incurable et que si, par hasard, un cancéreux restait guéri à la suite d'une opération, c'est parce qu'on s'était trompé sur la nature du mal et qu'on ne se trouvait pas, en réalité, en face d'un cancer. Et cette idée était si bien ancrée dans l'esprit d'un grand nombre de chirurgiens, sans parler de l'esprit public, qu'elle est difficile à déraciner et qu'à l'heure où nous vivons, malgré l'évidence, il en est encore qui restent convaincus que si la chirurgie peut souvent améliorer la situation des cancéreux ou prolonger leur vie, elle est incapable de les guérir.

Voilà bientôt trente ans que je m'élève, avec beaucoup d'autres, d'ailleurs, contre cette idée décourageante et que par la plume, par la parole et surtout par l'exemple, je m'efforce de montrer à tous que, par les opérations étendues, et surtout par les opérations précoces, nous arrivons souvent à triompher de cette maladie d'une façon définitive. Et alors que nous connaissons tous des cancéreux guéris, alors qu'ils se comptent en réalité par milliers et par milliers, il est véritablement incroyable que l'on trouve encore des hommes et par surcroît, des chirurgiens, qui ferment les yeux à l'évidence et, lorsqu'ils ne le proclament pas à haute voix, demeurent, en tout cas, convaincus que le cancer est au-dessus des ressources de la chirurgie, que nous ne pouvons rien contre lui et que le mieux que nous ayons à faire est encore de nous croiser les bras !

Il n'en est pas moins vrai que, dès que le cancer est un peu étendu, dès qu'il a dépassé les limites anatomiques où il est matériellement facile de le circonscire et de l'extirper, il devient difficile à guérir, même au prix d'opérations étendues et qui sont restées, malgré les merveilleuses transformations de la chirurgie, d'une très sérieuse gravité. Et les cas sont malheureusement très nombreux, surtout pour les cancers profonds et qui ne se révèlent que lorsqu'ils ont déjà envahi les tissus voisins et les ganglions éloignés, où, malgré toute notre conviction et tout notre courage, nous sommes obligés de renoncer à les guérir et nous demeurons désarmés.

C'est pourquoi, lorsqu'il y a maintenant près de vingt ans, il nous fut donné de voir guérir des cancers avérés par le radium et par les rayons X, une immense espérance s'empara de nous et notre émerveillement fut plus puissant que notre scepticisme. D'innom-

brables travaux ont vu le jour dans le monde entier et malgré les contradictions, les aggravations, les échecs et les accidents, il n'en reste pas moins absolument certain que dans un grand nombre de cas, eu égard au nombre immense des malades, le traitement par les radiations a amené la guérison de cancers parfois étendus, infiltrés, inopérables et parfaitement incurables par tous les traitements connus. Cela est vrai pour le cancer de l'utérus plus peut-être que pour tous les autres, et j'ai vu de mes yeux, de ces cas qui, il y a vingt-cinq ans à peine, nous eussent fait crier au miracle, si nous étions de ceux qui croient encore aux miracles !

Depuis quelques années à peine, voici que la puissante radiothérapie profonde ranime les espérances déçues que nous avait autrefois données la radiothérapie commune, qui ne s'est révélée d'une efficacité incontestable que pour des cancers très superficiels et en particulier pour les cancers de la peau. Il n'est pas douteux que la radiothérapie profonde ne soit plus efficace et qu'elle ne compte à son actif, à côté d'accidents sérieux et d'échecs innombrables, des succès évidents, même dans les cas les plus graves.

Il est encore impossible de se prononcer définitivement sur l'efficacité de la radiothérapie profonde, et il est à craindre qu'elle ne tienne pas toutes les espérances qu'elle avait fait concevoir. Il est, d'ailleurs, possible et il est même infiniment probable qu'avec les progrès de l'expérience clinique et de l'appareillage instrumental, les résultats actuels, déjà très supérieurs à ceux de la radiothérapie simple, s'amélioreront encore et que les guérisons se feront de plus en plus communes. Mais nous n'en sommes pas là et peut-être verrons-nous se produire ce qui se produit déjà parfois pour le radium, c'est-à-dire une aggravation évidente de la maladie. C'est le secret de l'avenir.

Que l'on emploie donc les merveilleuses ressources des radiations mystérieuses qui nous émerveillent aujourd'hui dans les cas trop étendus ou trop graves pour qu'on puisse songer à les guérir en les opérant, rien de mieux. Mais n'oublions pas, du jour au lendemain, tout ce que nous avait appris une pratique séculaire, et lorsque nous avons le sentiment qu'un cancer n'est pas au-dessus de la puissance de notre art, attaquons le, comme autrefois, par le couteau.

C'est qu'en effet, je le répète parce qu'on ne saurait trop le répéter, orsque le cancer se présente dans des conditions favorables, il est extrêmement fréquent de le voir guérir par une opération, à condition, toutefois, que cette opération soit bien faite ! Et une opération est bien faite, lorsqu'elle est conduite de façon à enlever largement tous les tissus malades ou suspects. Sans doute, il y a toujours sur l'étendue du mal et sur ses limites précises une incertitude inévitable. Mais nous ne sommes pas là dans l'absolu et dans un très grand nombre de cas, dans tous les cas du début et dans tous ceux où la tumeur, quand on en peut juger, conserve une mobilité parfaite, le cancer peut-être considéré

comme pratiquement limité et, par conséquent, extirpable. Mais les conditions de cette extirpation varient infiniment, suivant les possibilités anatomiques. Quelquefois très facile et très bénigne, elle peut, dans certains cas, devenir difficile et même, à peu près impossible sans faire courir au malade les plus terribles dangers et sans risquer les plus grandes chances d'extirpation incomplète. Rien n'est plus simple, par exemple, en cas de tumeur maligne du pied, que de la faire disparaître en totalité par une amputation portant à une certaine distance au-dessus du mal. Pour l'estomac, pour l'utérus surtout, l'extirpation de l'organe atteint de cancer est difficile, mais donne de bons résultats parce que la maladie reste pendant longtemps localisée à l'organe, sans s'étendre sur les côtés et sans gagner les ganglions éloignés et parce que l'extirpation chirurgicale peut se faire d'une façon anatomique et sans délabrements opératoires excessifs. Pour d'autres organes comme la langue ou l'amygdale, par exemple, pour peu que le mal soit un peu avancé et que les ganglions du cou soient envahis, l'extirpation ne peut plus se faire en totalité qu'au prix de mutilations presque incompatibles avec la vie, et telles que, pour sauver les malades, on est entraîné à faire des opérations qui ont les plus grandes chances de les tuer!

Il est de toute évidence que plus un cancer sera limité, plus il sera attaqué de façon précoce et plus on aura de chances de le circonscire avant qu'il ait poussé dans les tissus voisins et surtout dans les ganglions éloignés des prolongements inaccessibles. Or, au début, et pendant une période pratiquement assez longue, le cancer est une maladie absolument locale, curable par une opération locale. S'il n'en était pas ainsi et si le cancer était une maladie générale, comme le croient et le proclament encore beaucoup de médecins fermant les yeux à l'évidence, il n'y aurait pas de par le monde un seul cancer guéri chirurgicalement, car il est impossible de concevoir qu'une maladie générale puisse être guérie par une opération locale. Et ils se comptent par milliers! C'est donc à son début qu'il faudra l'attaquer. D'où la nécessité absolue d'un diagnostic précoce, confirmé au besoin par l'examen histologique. Et ici, dans cette question hérissée de difficultés de toute sorte, une difficulté nouvelle se présente. Le cancer est, malheureusement, rarement reconnu à son début parce qu'il ne fait pas souffrir. Par la force des choses, les malades qui ne souffrent pas ne s'aperçoivent pas du début de leur mal, ou le négligent si le hasard fait qu'il s'en aperçoivent. Cette indolence du cancer qui, malheureusement aussi, ne dure pas toujours, puisque nous savons tous que le cancer est une des affections

les plus cruelles qui se puissent voir, au moins dans sa période terminale, lorsqu'il envahit les troncs nerveux ou met obstacle à quelque fonction, cette indolence du cancer est un terrible malheur, puisqu'elle est la principale cause qui l'empêche d'être reconnu à son début et, par conséquent, opéré alors qu'il en est temps encore.

C'est par l'éducation du public et, avant tout, par celle des médecins, qui sont les conseillers du public, que nous pourrions seulement lutter contre cette ignorance. Mais cette éducation ne se fera pas en un jour, et bien que nous soyons déjà arrivés à des résultats appréciables, bien des années s'écouleront encore avant que ces vérités capitales fassent partie des connaissances communes!

Mais ce que je dis, mais ce que j'affirme pour l'avoir vu depuis vingt-cinq ans, c'est que nous devons marcher résolument dans cette voie, tant que le radium et les rayons X ne nous auront pas donné, si jamais ils les donnent, des résultats meilleurs que ceux qu'ils donnent aujourd'hui! C'est que, pris au début, le cancer guérit définitivement dans un très grand nombre de cas et au prix d'opérations relativement peu graves! Évidemment, il y a des différences considérables suivant l'organe qui est attaqué et bien que cela puisse paraître paradoxal, le cancer du sein, par exemple, guérit beaucoup moins souvent que le cancer de l'utérus. Celui-ci, lorsqu'il est pris à son début et, même beaucoup plus tard, pourvu que l'utérus soit encore bien mobile et lorsqu'il est bien opéré, ce qui n'arrive pas toujours, guérit dans presque tous les cas. Comme nous sommes loin du cancer incurable!

Travaillons donc de toutes nos forces à lutter contre ce fléau. Servons-nous de toutes nos armes. Nous avons vu, avec le radium et la radiothérapie des choses extraordinaires. Efforçons-nous de les perfectionner encore, mais gardons-nous aussi des enthousiasmes excessifs, qui pourraient bien être suivis de cruelles déceptions. Pour ma part, je n'ai plus la confiance que j'avais il y a quelques années. Surtout n'oublions pas ce qu'une expérience vieille de plusieurs siècles nous avait fait connaître, et ce que nous avons pu voir de nos yeux, l'efficacité de l'intervention lorsqu'elle n'est pas trop tardive et lorsqu'elle est faite comme elle doit l'être! Perfectionnons notre technique. Car la technique est tout, en chirurgie, ou presque tout! Et surtout, si nous n'avons plus l'ardeur parfois exagérée de notre jeunesse envolée, gardons invinciblement notre foi dans la puissance de notre art!

J.-L. FAURE.



LES MAITRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Professeur ROGER

A surtout publié des travaux de physiologie pathologique, parmi lesquels on peut citer ses recherches sur l'action antitoxique du foie, sur les pseudo-tuberculoses et la tuberculose des oiseaux, sur les oosporoses ; la découverte de l'agglutinement des bactéries et des champignons, du réflexe œsophago salivaire de la fonction lipolytique du poumon, des expériences sur l'occlusion intestinale, le rôle des ferments, les propriétés de la bile, la glycuronurie, l'albumine des expectorations, etc...

Professeur GILBERT

A citer particulièrement, études sur les maladies du foie, le cancer massif, la cirrhose alcoolique hypertrophique, la cirrhose tuberculeuse expérimentale, les icères chroniques simples et la cholémie familiale, la pathogénie de la lithiase biliaire et la colique vésiculaire, la cholémimétrie.

On doit au P^r Gilbert la publication des *Cliniques de l'Hôtel-Dieu*, de l'*Art de prescrire*, du *Formulaire de thérapeutique*, des *fonctions hépatiques*, des *études sur les tumeurs du foie* (avec Hanot).

Directeur de *Paris-Médical*, il dirige, en outre, de multiples ouvrages, le *Traité de médecine et de thérapeutique*, la *Bibliothèque du doctorat*, la *Bibliothèque de thérapeutique*, le *Traité du sang*, le *Dictionnaire de médecine*.

Professeur DE LA PERSONNE

Ses travaux portent sur toutes les branches de l'ophtalmologie, en particulier sur la *Neurologie oculaire*, sur la chirurgie oculo-orbitaire, etc.

Membre de l'Académie de médecine, il a été président à la Société de neurologie, de la Société d'ophtalmologie ; il est, en outre, membre de l'Ophtalmological Society of Un. Kingdom, de la Société imp. de Constantinople, de Budapest, du Caire, de Mexico. Membre d'honneur de l'Académie royale de Belgique, etc.

Commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du Medjidié, officier de l'ordre de Léopold, officier de l'Instruction publique.

Professeur CHAUFFARD

Il a été nommé médecin des hôpitaux en 1883, agrégé en 1886, membre de l'Académie de Médecine en 1902, professeur à la Faculté en 1909. Il est commandeur de la Légion d'honneur. En 1900, il a rempli les fonctions de secrétaire général du XIII^e Congrès international de Médecine et a présidé, en 1912, le XIII^e Congrès français de Médecine. Il occupe aujourd'hui, la chaire de clinique médicale de Saint-Antoine.

Ses travaux portent sur la médecine interne et, en particulier, sur les maladies du foie et des voies biliaires.

Professeur WIDAL

Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, grand officier de la Légion d'honneur, est professeur de clinique médicale à l'hôpital Cochin.

On lui doit le sérodiagnostic de la fièvre typhoïde, le cytodiagnostics des épanchements et du liquide céphalo-rachidien, la cure de déchloration. C'est lui qui, avec

Chantemesse, a, pour la première fois, montré que l'on peut vacciner des animaux contre l'infection typhique, avec des bacilles morts.

Il a mis hors de doute le rôle du chlorure de sodium dans la pathogénie de l'œdème brightique et établi la distinction au cours des néphrites, entre le chlorurémie et l'azotémie. On lui doit les règles d'un pronostic scientifique du mal de Bright, basé sur le dosage de l'urée du sang.

Plus récemment, ses recherches sur les phénomènes de choc ont permis de séparer du groupe des intoxications toute une série de troubles relevant de la colloïdologie, c'est-à-dire d'une rupture de l'équilibre colloïdal des humeurs ; il a montré l'importance de la crise hémoclasique qui permet de reconnaître ces phénomènes.

Professeur BEZANCON

Professeur de bactériologie à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'hôpital Boucicaut, s'est adonné à la fois aux recherches scientifiques, à la clinique et à l'enseignement : bactériologiste, il s'est occupé surtout des microbes saprophytes de l'homme, le pneumocoque, le streptocoque dont il a démontré la présence constante dans la cavité bucco-pharyngée ; dans la question de la grippe, surtout du bacille tuberculeux, dont il a étudié tout spécialement la morphologie, l'acido et l'alcool résistance. A préconisé l'emploi des méthodes d'homogénéisation des crachats et a donné, avec Philibert, une méthode pratique, l'homogénéisation par la soude. Est l'auteur d'un précis de microbiologie clinique actuellement à sa troisième édition.

Professeur LEJARS

Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté, depuis 1919 ; chirurgien des hôpitaux depuis trente et un ans (juillet 1891) : il avait été nommé agrégé en 1892 et professeur de pathologie externe, en 1912.

Il a été secrétaire général de la Société de Chirurgie, de 1914 à 1919.

Chirurgien de l'hôpital Saint-Antoine depuis dix-sept ans, M. Lejars y a été nommé professeur de clinique chirurgicale et c'est à installer cette clinique nouvelle qu'il consacre actuellement ses efforts.

Professeur JEANSELME

S'est consacré, dès le début de sa carrière, à l'étude de la dermatologie et des maladies exotiques.

M. Jeanselme est médecin de l'hôpital Saint-Louis, professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de Médecine, professeur à l'Institut de Médecine coloniale, membre de l'Académie de médecine, président de la Ligue française contre l'opium, président de la Société de Prophylaxie sanitaire et morale, président de la Société d'Histoire de la Médecine.

Professeur J.-L. FAURE

Ses travaux les plus importants se rattachent à la gynécologie. De 1898 à 1906 environ, il a, pour ainsi dire, renouvelé la technique de la grande gynécologie opératoire, en créant des procédés d'hystérectomie nouveaux

et en précisant, dans ses moindres détails, la technique rationnelle de l'hystérectomie qui, depuis cette époque, semble définitivement fixée. C'est également lui qui, depuis vingt-cinq ans, s'est occupé avec le plus de ténacité, de la lutte opératoire contre le cancer utérin.

Ces nombreux travaux, sans compter d'importantes publications didactiques, l'ont, tout naturellement, désigné pour la chaire qu'il occupe aujourd'hui.

Professeur DELBET

Professeur de clinique chirurgicale en 1909. Membre de l'Académie de Médecine, de la Société de Chirurgie et de plusieurs sociétés savantes étrangères, il est commandeur de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers. Il a fondé l'Association française pour l'étude du cancer et en est, actuellement, le président.

Ses principaux travaux ont été consacrés aux anévrysmes, aux kystes hydatiques, aux maladies de l'utérus et de ses annexes, du rectum, aux varices, au traitement des fractures en général et, particulièrement, des fractures du col du fémur, à la biologie des plaies et à la vanino-thérapie chirurgicale.

Professeur GOSSET

Externe des hôpitaux (le premier de la promotion) en 1892, interne des hôpitaux (le premier de la promotion) en 1894, aide d'anatomie à la Faculté de Médecine, en 1896, prosecteur en 1897, médaille d'or de chirurgie en 1899, chef de clinique chirurgicale du P^r Terrier en 1900, agrégé de chirurgie en 1901, chirurgien des hôpitaux en 1903, professeur à la Faculté de Médecine en 1919.

Élève et assistant préféré du P^r Terrier, a continué avec un brio incomparable l'œuvre de ce maître de la chirurgie française contemporaine. Opérateur habile entre les plus habiles, est universellement considéré comme un technicien hors ligne, dirigé par une méthode impeccable. Adonné à toutes les formes de la chirurgie générale a cependant, imprimé un essor particulièrement intéressant à la chirurgie gastro-intestinale et à la chirurgie des voies biliaires.

Professeur CUNÉO

Fils du D^r Cunéo, médecin inspecteur général de la Marine, il commença ses études médicales à Toulon. Il les poursuivit à Paris, où il parcourut rapidement les multiples étapes de la carrière médicale. Reçu premier à l'externat, en 1892, premier à l'internat, en 1894, il fut successivement nommé : aide d'anatomie, prosecteur agrégé en 1901, chirurgien des hôpitaux en 1903, puis professeur d'anatomie chirurgicale, en 1920, à l'âge de 46 ans. Sa thèse sur l'envahissement du système lymphatique (1900) est restée classique.

Esprit extrêmement clair et méthodique, le P^r Cunéo fait un enseignement des plus suivis. Il est, actuellement, chirurgien de Lariboisière où des visiteurs, de jour en jour plus nombreux, peuvent admirer ses qualités opératoires, faites de sang-froid, de méthode et de dextérité.

Professeur HARTMANN

Actuellement, il occupe la clinique chirurgicale de

l'Hôtel-Dieu. Membre de l'Académie de Médecine, Honorary fellow du Collège Royal of surgeons d'Angleterre, de l'American surgical Association, membre correspondant de l'Académie de Médecine du Brésil, Honorary fellow du Royal College of surgeons d'Irlande, membre associé de la Société belge de Chirurgie de la Royal Society of Médecine, de la Société de Chirurgie de Bucarest, etc., ancien président de la Société de Chirurgie, commandeur de la Légion d'honneur, M. Hartmann est, surtout, connu pour ses travaux sur la gynécologie, la chirurgie de l'estomac, de l'intestin, du foie et des reins.

Professeur BROCA

Il appartient à la famille médicale par son père, Paul Broca et son grand-père, Benjamin Broca; par son grand-père maternel, Lugol, médecin de l'hôpital Saint-Louis. Après les étapes successives ordinaires (interne, prosecteur, chirurgien des hôpitaux, agrégé) il est nommé professeur en mai 1913. Il occupe, actuellement, la chaire de clinique chirurgicale infantile, spécialité à laquelle il s'est consacré, depuis qu'en 1892, il a été en service, comme chirurgien à l'hôpital Trousseau.

Professeur VAQUEZ

Élève de Potain, il s'est spécialisé, comme lui, dans l'étude des affections de l'appareil circulatoire. Il en a perfectionné les principaux moyens d'exploration : la sphynomanométrie, pour laquelle il a construit, avec le D^r Laubry, un instrument très pratique, le sphynmotensiomètre; la radiologie, qui a fait l'objet de deux ouvrages, en collaboration avec le D^r Bordet. L'un d'eux, *La Radiologie du cœur et de l'aorte*, en est à sa troisième édition et a été traduit en allemand et en anglais.

Son livre sur les arythmies, son *Traité des maladies du cœur*, paru en 1921, sont devenus classiques.

En ce qui concerne les maladies du sang, le D^r Vaquez a décrit un syndrome nouveau, l'érythémie, connu également sous le nom de « maladie de Vaquez ».

Professeur LEGUEU

Titulaire de la chaire de l'hôpital Necker depuis 1912, il a donné une activité toute particulière et une impulsion nouvelle aux recherches scientifiques et cette chaire est, plus encore que du temps de son Maître, une des mieux organisées en Europe et vers laquelle viennent en affluence les médecins et les chirurgiens du monde entier, pour se former à la pratique urologique.

On lui doit un *Traité chirurgical d'Urologie*, dont la deuxième édition vient de paraître et qui est le document le plus complet sur la science urologique dans l'état actuel.

Professeur LÉON BERNARD

Chargé d'un important service spécial de tuberculeux, à l'hôpital Laënnec et du dispensaire Léon Bourgeois, ainsi que d'une section de l'École de puériculture de la Faculté, il y enseigne la pathologie clinique et sociale et y a poursuivi de nombreux travaux sur la tuberculose, qui comptent parmi ceux qui ont dans ces dernières années, perfectionné le diagnostic, le traitement et la prévention de cette maladie.

Professeur DUVAL

Interne des hôpitaux (1898), aide d'anatomie (1899), prosecteur (1901), professeur agrégé (1904), chirurgien

des hôpitaux (1905), professeur de clinique thérapeutique chirurgicale (1919). Membre du Collège des Chirurgiens d'Angleterre, membre du Collège américain de Chirurgie, membre correspondant de l'Académie royale de Médecine (Espagne), membre correspondant de la Société belge de Chirurgie.

Professeur LECÈNE

Ayant eu la bonne fortune de commencer ses études médicales à une époque où la chirurgie était, enfin, devenue une technique sûre et précise (1896), il s'est consacré à la pratique de cette branche spéciale de la thérapeutique générale, tout en conservant le goût le plus vif pour l'étude de la pathologie, seule base scientifique d'une chirurgie sérieuse et honnête.

Interne des hôpitaux (1900), prosecteur (1903), agrégé et chirurgien des hôpitaux (1907), professeur de pathologie chirurgicale à la Faculté (1920).

Professeur COUVELAIRE

Nommé professeur de clinique obstétricale, en 1914, en remplacement de son illustre maître, le D^r Adolphe Pinard, il dirige actuellement la clinique Baudelocque.

Parmi ses travaux les plus marquants, se placent ses *Études anatomiques sur les grossesses tubaires*; son *Introduction à la Chirurgie utérine obstétricale*, illustrée par un bel atlas d'anatomie topographique, sa description de l'*Apoplexie utéro-placentaire*, ses mémoires sur la pathologie du fœtus et du nouveau-né.

Le D^r Couvelaire a pris une large part à la fondation de l'École de Puériculture de la Faculté et a créé, en 1919, en annexe de la clinique Baudelocque, un dispensaire antisiphilitique, organisme efficace de lutte contre le mortalité.

Professeur SERGENT

Signe particulier : n'a pas été agrégé.

Officier de la Légion d'honneur, membre de la Commission permanente de préservation contre la Tuberculose.

Membre du Conseil de Surveillance de l'Assistance publique, comme représentant des médecins des hôpitaux (1919-1922).

Auteur de travaux nombreux portant sur la pathologie médicale et, particulièrement, sur les *Maladies de l'appareil respiratoire* et sur la *Tuberculose*.

A consacré une grande part de son activité à l'enseignement clinique et, particulièrement, à l'enseignement des débutants, pour lesquels il a publié un *Traité de technique clinique médicale et de séméiologie élémentaires*, dont la quatrième édition vient de paraître. Dirigea avec les D^{rs} Ribadeau-Dumas et Babonneix, le *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée*.

Professeur ACHARD

Nombreux travaux sur divers sujets de pathologie générale et de clinique. A fait connaître, avec Bensande, les fièvres paratyphoïdes (1896). Ses recherches sur l'exploration des fonctions rénales par l'élimination provoquée ont été le point de départ de la rénovation de l'histoire des néphrites accomplie par l'École française. Celles qu'il a faites sur la rétention chlorurée, l'équilibre des humeurs et le mécanisme régulateur de la composition du sang, ont abouti à la théorie du rôle du chlorure de sodium dans la pathogénie de l'œdème et la thérapeutique des hydropisies par la déchloruration. A étudié

l'insuffisance glycolytique dans le diabète, dont elle est le trouble fondamental et montré qu'elle existe aussi dans d'autres états morbides. Études sur la syringomyélie et la maladie de Morvan (avec Joffroy), sur les rapports de la tuberculose avec le traumatisme (avec Lannelongue).

Professeur ERINDEAU

Nommé accoucheur des hôpitaux, en 1899, puis agrégé, en 1904, il remplaça M. Ribemont-Dessaignes dans sa chaire de clinique obstétricale.

M. Brindeau étudia plusieurs points intéressants l'anatomie pathologique obstétricale : comme les maladies du placenta, la bactériologie de l'infection puerpérale, la maladie kystique des nouveau-nés, etc... Il s'occupait également des rapports de la chirurgie abdominale et de l'obstétrique (fibrome et gestation, rupture utérine, césariennes abdominales et vaginales, hystérectomie pour infection puerpérale, etc.).

Vient de remplacer le D^r Bar dans sa chaire de la clinique Tarnier.

Professeur NOBECOURT

Le D^r Nobécourt est titulaire de la chaire de *Clinique médicale des enfants*, depuis le 1^{er} décembre 1920. Il a succédé à son maître, le D^r Hutinel, qui a occupé cette chaire pendant treize ans, avec une autorité universellement reconnue, à Grancher et à Parrot. Il était tout désigné pour assumer l'enseignement de la Pédiatrie, car il s'est toujours intéressé aux enfants.

Le D^r Nobécourt se montre médecin, homme de laboratoire, hygiéniste, éducateur. C'est de ces points de vue qu'il dirige son enseignement.

Professeur RÉNON

Le D^r Louis Rénon, né à Paris le 22 octobre 1863, était professeur de pathologie médicale à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine dans la section de thérapeutique, médecin de l'hôpital Necker, ancien président de la Société de thérapeutique, ancien vice-président de la Société de Biologie, officier de la Légion d'honneur.

Après avoir travaillé plusieurs années à l'Institut Pasteur, où il a préparé son livre sur l'*Aspergillose chez les animaux et chez l'homme* (1897), le D^r Louis Rénon a été chef de clinique du D^r Dieulafoy à l'Hôtel-Dieu, puis il s'est adonné à des travaux de clinique et, surtout, de thérapeutique.

Professeur SEBILLEAU

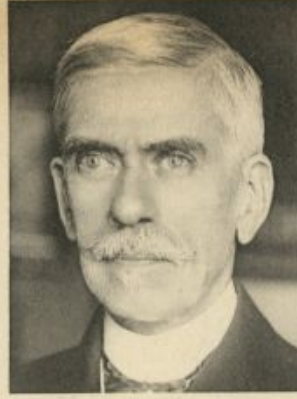
Il a dépensé, depuis quinze ans, le plus gros de son activité sur l'anatomie et la chirurgie du cou et de la face. Ses « Démonstrations d'anatomie » ; sa description de l'« Appareil suspenseur de la Plèvre » et des « Aponeuroses du cou » ; son cours sur « l'Anatomie du pharynx et du larynx », faisaient prévoir les travaux qu'il a écrits plus récemment sur les Pharyngotomies, les Laryngectomies, le Cancer de la langue, l'extirpation des goîtres, les fractures de la mâchoire et la chirurgie réparatrice de la face où il se complait. Le D^r Sebilleau est le président du Congrès international d'otologie qui s'est tenu à Paris cette année même. Il est président de la Société de Chirurgie de Paris.



Prof. ROGER



Prof. GILBERT



Prof. de LAPERSONNE



Prof. CHAUFFARD



Prof. WIDAL



Prof. BEZANÇON



Prof. LEJARS



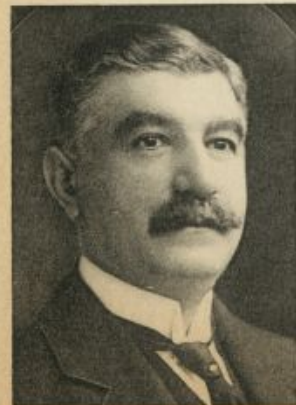
Prof. JEANSELME



Prof. J.-L. FAURE



Prof. DELBET



Prof. GOSSET



Prof. CUNEO



Prof. HARTMANN



Prof. BROGA



Prof. VAQUEZ

clichés Ribaud

Nos Maîtres



Prof. LEGUEU



Prof. Léon BERNARD



Prof. Pierre DUVAL



Prof. LECÈNE



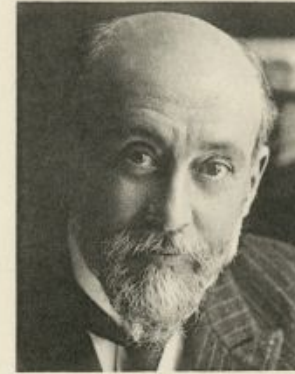
Prof. COUVELAIRE



Prof. SERGENT



Prof. BAR



Prof. BRINDEAU



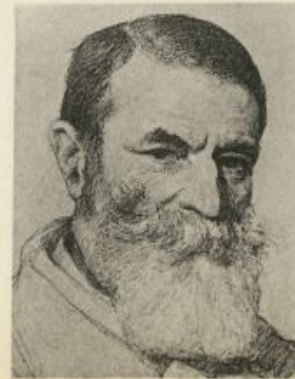
Prof. NOBÉCOURT
clichés Ribaud



Prof. RÉNON



Prof. DÉMELIN



Prof. SÉBILEAU



De gauche à droite : MM. Henri Rousselle, président; Polry, Albert Bérard, secrétaire; Pointel, Monnié, Deslandes, Camels, Godin, Adrien Oudin, Jean Varenne, Henri Sellier, Givort, Paul Fleurot, secrétaire; Chanvre, vice-président; Mourier, directeur de l'A. P.; Barbizet, sous-directeur des Enfants Assistés; de Fontenay, Florent-Malter. Etaient absents : MM. Maurice Quentin, vice-président; Gay, Jousselin, Alfred Lallement. Paris, de Puymaigre, Rebeillard, Barthélemy Robaglia.

Au Conseil général de la Seine, tous les membres de l'Assemblée, sans exception, sont répartis dans les Commissions permanentes qui sont au nombre de sept. De toutes ces Commissions, la troisième est, de beaucoup, la plus importante par le nombre et par les attributions.

Elle comprend vingt-quatre membres qui se partagent une lourde besogne et, à qui incombe la plus grosse part de gestion dans le budget départemental.

Commission d'assistance, son programme est chargé, surtout depuis quelques années, où de nouvelles lois sont venues compléter l'œuvre de législation sociale de la troisième République.

Le gros morceau est constitué par le service des aliénés, dont le budget, qui était de 15 millions avant la guerre, est aujourd'hui, voisin de 50 millions. C'est le résultat de la vie chère!

Outre les six grands asiles de Sainte-Anne, Villejuif, Ville-Évrard, Maison-Blanche, Vaucluse et Moisselles : outre les colonies familiales d'aliénés de Dun-sur-Auron et d'Ainay-le-Château et l'asile agricole de Chezal-Benoit, le département de la Seine hospitalise un nombre considérable de ses malades mentaux dans les autres asiles de France, d'où une étroite surveillance qui incombe aux membres de la troisième Commission.

Ce sont eux, également, qui sont responsables du bon fonctionnement des agences d'enfants assistés réparties dans presque toutes nos provinces françaises œuvre admirable, qui soigne, élève, instruit près de 50.000 enfants des deux sexes, lesquels sont ensuite placés, surveillés et protégés jusqu'à leur majorité.

Citons encore les établissements d'assistance départementale dont le principal est l'hospice Paul Brousse, les ateliers départementaux d'ouvriers mutilés dus à l'initiative du regretté Marsoulan.

Toujours à la Troisième Commission incombe l'application des lois d'assistance aux vieillards, aux infirmes et aux incurables; des lois de protection des femmes en couche; l'hospitalisation des malades et des vieillards de banlieue; la gestion de l'Office d'Hygiène sociale, de l'Office des Habitations à bon marché les subventions aux crèches et aux œuvres philanthropiques, etc., etc...

Cette énumération très incomplète, montre que ce n'est pas précisément une sinécure d'être membre de la Troisième Commission du Conseil général.

Présidee par M. Henri Rousselle, dont le père, Ernest Rousselle, fut, lui-même, président de la même Commission, elle est composée d'hommes actifs et laborieux qui, sans distinction d'opinions politiques, s'acquittent consciencieusement de la délicate et lourde mission qui leur est confiée.

Devant l'impossibilité de les énumérer tous, nous citerons simplement quelques-uns des plus anciens : MM. Chausse, rapporteur général du service des aliénés; Maurice Quentin, qui est plus spécialement chargé de l'asile agricole de Chezal-Benoit; Barthélemy Robaglia, aujourd'hui président du Conseil général Paul Fleurot, rapporteur des Colonies familiales du Cher et de l'Allier, ainsi que des Ateliers départementaux d'Ouvriers mutilés; Rébeillard, rapporteur général du service des Enfants Assistés; le D^r Louis Calmels, un praticien distingué, etc...

D'ailleurs, tous les membres de la Commission, qu'ils soient anciens ou nouveaux, rivalisent de zèle et, grâce à leur dévouement, comme aussi, à la collaboration de fonctionnaires distingués, groupés autour de M. Jouanneau, directeur des Affaires départementales, les services d'assistance du département de la Seine sans cesse améliorés, pourraient, dès maintenant, servir de modèles.

Inauguration du Monument des Internes morts pour la Patrie



Monsieur M. LE CORBEILLER M. BÉRARD D^r MOURIER Directeur M. STRAUSS M. ROGER Doyen
ROLLAND-GOSSELIN M. AUCOC. Syndic Ministre Prof. HARTMANN Min. de l'Hyg. de la Faculté

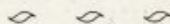


Inauguration de la Faculté de Pharmacie
par le Ministre de l'Hygiène et les représentants de l'Université

clichés Ribaud

NOS VISITES DANS LES LABORATOIRES

Par Edouard RIBAUD



LABORATOIRES DESCHIENS

Le premier partout, M. Deschiens ne porte pas seulement un grand nom dans l'industrie pharmaceutique française. Il est de ces hommes modernes appartenant à la haute industrie qui s'efforcent d'orienter leur entreprise vers le progrès.

Chez lui, autour de lui, on ne vit pas sur la réputation acquise, on travaille sans cesse à des perfectionnements ou à des créations.

Le sirop de Deschiens et ses autres produits à base d'hémoglobine, connaissent un succès mondial dû à leur préparation extrêmement sérieuse. Ses publications scientifiques et artistiques sont très appréciées du Corps Médical qui l'a vu les reprendre avec plaisir.

M. Deschiens fût le premier à nous apporter son concours et nous l'en remercions vivement.

LABORATOIRES ROBIN

Nous avons adressé à la plupart des représentants de la grosse industrie pharmaceutique de France, une lettre leur annonçant la naissance de notre publication. La maison Robin fut une des premières à nous apporter son concours.

Nous avons pu visiter en détails les laboratoires de Paris et l'usine d'Antony, dont les bâtiments se répartissent sur 20.000 mètres carrés et nous avons admiré, service par service, l'organisation moderne de cette importante maison. Un effort continu de quarante années a assuré sa notoriété sur tous les marchés du monde ; ses exportations entrent comme gros facteur dans la balance commerciale française. Cette maison ne peut être surpassée ni dans son organisation ni dans l'impulsion que lui donne sa direction pour la maintenir au sommet où l'avaient placé : l'activité et la compétence de son fondateur, M. Robin.

LABORATOIRES HENRY ROGIER

D'Espagne, où il se trouvait, installant là-bas une nouvelle usine, Rogier nous a adressé une dépêche pour nous assurer de son appui, qu'il nous donnait, sans se faire prier, entier, absolu, total. Car Rogier est de ceux qui connaissent les besoins de la propagande française. Il est de ceux qui voyagent et pour lesquels la vie est une perpétuelle jeunesse dans l'action. Il a vu les publications éditées à l'étranger, par des puissances quelquefois moins considérables que la France. Il connaît ces gros livres dont nous manquons, qui résument l'effort de toute une science, qui sont faits pour retenir l'attention et qui apparaissent aux yeux comme le catalogue national de tout un pays. C'est cela qu'il faut faire, nous dit Rogier, et c'est vers cette voie que vous allez vous orienter.

Au surplus, Rogier n'est-il pas le fondateur, l'homme d'action, celui qui paye de sa personne, celui qui connaît le prix du travail, la difficulté des débuts, l'énergie qu'il faut déployer pour vaincre la routine, le préjugé, l'habitude acquise. Mais il sait aussi une chose, c'est que *les seules publications qui se lisent, se conservent, sont celles qui sont illustrées et la nôtre est de celles-là.*

C'est en pleine guerre qu'il fit construire ses beaux établissements d'Asnières.

LABORATOIRES ROUSSEL

« Votre intention m'intéresse au plus haut point, nous répond le D^r Roussel. J'ai l'intention de montrer à mes confrères les étapes de la préparation d'un sérum hémopoiétique de cheval ; votre publication va être mon premier essai, puisque je peux y publier quelques clichés qui, je l'espère, donneront un premier aperçu intéressant de ma fabrication. »

Et, en visitant l'Institut de Sérothérapie de Romainville (Seine), nous avons compris l'importance prise en dix ans par cette méthode dite « Sérothérapie des anémies » : bâtiment d'écuries de l'importance d'un « quartier de cavalerie », saignée hebdomadaire de plus de trois cents chevaux, laboratoires de développement sans égal, collaboration de plus de deux cents personnes, etc... D'ailleurs, l'Hémostyl n'a-t-il pas pris place, en dix ans, sur la table de toutes les anémies, des opérés, etc...

LES LABORATOIRES DE L'INOTYOL DU D^r DEBAT

Lancé tout récemment, l'Inotyol a conquis rapidement une des premières places parmi les spécialités médicales.

Ce succès s'explique par les qualités hors de pair d'un produit conçu et mis au point par un homme qui, à une prodigieuse activité, joint une compétence toute particulière en dermatologie, tant pharmaceutique que médicale.

Nul, en effet, n'était plus indiqué que le D^r Debat pour lancer une spécialité dermatologique : tour à tour chef de laboratoire et assistant du D^r Jacquet ; pendant la guerre, chef de centre dermatologique, le D^r Debat réunit toutes les qualités qui font de lui le technicien incomparable.

Sous son énergie impulsion, les Laboratoires Inotyol continueront leur essor vers le plus brillant avenir.

LES ÉTABLISSEMENTS DU SULFARSÉNOL

Au fond d'Auteuil, des établissements modèles, sains, bien aérés, somptueux de style, s'occupent de la mise en valeur des produits du D^r Lehnhoff-Wyld. C'est une maison moderne, installée par des hommes modernes, où l'on respire dans une atmosphère de bonne santé commerciale, de prospérité industrielle.

Nous sommes d'abord accueillis par M. Pluchen, officier de la Légion d'honneur, pharmacien de 1^{re} classe, ex-membre du Conseil supérieur de Santé des Colonies ; puis, par M. Jacquemin (Pierre), un ancien combattant que nous avons rencontré quelque part pendant la guerre, du côté de Verdun ; nous échangeons des souvenirs : Verdun, le Bois-Brûlé, le Bois-Bourru, Frémerville, Vadelaincourt, Souilly ; des noms qui affluent en notre esprit, qui nous unissent, nous rapprochent...

Voici M. Jacquemin père, le chef commercial de l'entreprise, cordial, plein d'entrain : « Je marche, nous dit-il, je marche des deux mains pour cette publicité-là. Venez prendre vous-même les photographies. »

Le Dr Lehnhoff-Wyld, le créateur du Sulfarsénol, nous a conduit à travers ses nombreux laboratoires ; il nous a fait assister aux multiples étapes de la fabrication de cet intéressant produit que nous avons rencontré dans tous les hôpitaux, sur la table de tous les médecins : le Sulfarsénol. Les Établissements du Sulfarsénol, de fondation récente, se sont, cependant, classés déjà parmi les premières maisons de France : cela explique mieux qu'un long discours, la maîtrise professionnelle et le tact de ceux qui les dirigent.

LES ÉTABLISSEMENTS FUMOUCZE

L'origine des établissements Fumouze remonte à plus d'un siècle. C'est en 1804, en effet, que M. Albesreyres, pharmacien, faubourg Saint-Denis, 80, à Paris, lançait la première spécialité pharmaceutique française : le vésicatoire d'Albesreyres et le papier épispastique. Depuis 1865, c'est la famille Fumouze-Albesreyres qui préside aux destinées de la maison et, aujourd'hui, ce sont encore deux Fumouze, le Dr Paul Fumouze et M. Marcel Fumouze, tous deux pharmaciens, qui dirigent les laboratoires de Paris, les usines de Saint-Denis et celle de Romainville.

Il serait trop long d'énumérer tous les produits nés dans ces laboratoires, ou exploités par eux. Citons les plus connus, ceux qui ont assuré à la firme Fumouze la réputation mondiale dont elle jouit auprès de tous les médecins, tant en France qu'à l'étranger : la Carnine Lefrancq le sirop Delabarre, les topiques et la poudre Chamuel, le Santal Raquin, le sirop Berthé, les globules et la solution Fumouze, toute la série des Bov, l'hépatoc-bilic-cardiac, les cigares Barral.

Disons, enfin, qu'à côté de ses publications scientifiques, les Établissements Fumouze éditent une revue luxueusement illustrée : *Chanteclair*, que tous les médecins connaissent et qu'ils lisent tous avec plaisir.

LES ÉTABLISSEMENTS CHASSAING

La maison Chassaing (G. Prunier et Cie) a acquis dans le monde scientifique comme dans le haut commerce, une situation hors de pair.

L'usine modèle d'Asnières que possède cette firme étale, au bord de la Seine, des bâtiments harmonieux. Un personnel dévoué y travaille dans les meilleures conditions d'hygiène et l'instrumentation mécanique assure à la production un très haut rendement. A cette usine est annexé un laboratoire de recherches, d'analyses, d'essais.

La réputation des produits que prépare la maison Chassaing (G. Prunier et Cie) : ferments physiologiques : pepsine, diastase, pancréatine, à titres élevés, vin bidigestif de Chassaing, poudre laxative de Vichy, Neurosine Prunier, Phosphatine Falières, etc... est sanctionnée par les plus hautes récompenses et s'étend au monde entier.

Et cette firme a acquis une juste renommée non seulement en raison de la qualité de ses préparations, mais encore grâce à la courtoisie qu'elle apporte dans ses relations d'affaires et à la haute probité de ses procédés.

LA REINE DES STATIONS THERMALES

Qui ne connaît Vichy, son parc magnifique aux arbres séculaires ; la masse somptueuse de son casino et la coupole de son établissement ?

Les plus beaux hôtels du monde, le théâtre le plus luxueux, un splendide établissement thermal, des sources merveilleuses, des terrains de sports parfaitement aménagés, tout cela dans un cadre somptueux où serpente le ruban argenté de l'Allier, tandis qu'à l'horizon, les monts d'Auvergne profilent leur cime sinieuse, voilà Vichy, la reine des stations thermales où des milliers d'étrangers affluent chaque année, de tous les points du globe.

La Compagnie fermière peut être fière de son œuvre. Ajoutons que si elle semble arriver au terme de son effort, par contre, elle ne fixe aucune limite à sa générosité qui lui a valu la vive sympathie de tout le corps médical français. La presse médicale, en effet,

du plus grand au plus humble de ses journaux, a toujours trouvé auprès d'elle tous les concours nécessaires et jamais une œuvre de solidarité médicale n'a frappé, en vain, à sa porte. C'est dire que son bienveillant appui était acquis d'avance à notre œuvre de propagande française et nous lui en sommes profondément reconnaissants.

LES PRODUITS SCIENTIA

Nous avons également visité le laboratoire des Produits Scientia qui compte comme un des meilleurs propagateurs des méthodes françaises à l'étranger. Il a, en effet, répandu dans le monde entier, la méthode récalcifiante de Ferrier, les théories de Renon, Letulle, Robin, Sergent et l'on peut affirmer que cette médication est maintenant universellement connue et adoptée. Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir généralisé la méthode qui, dans le traitement de la tuberculose, donne le moins de désillusion et qui, dans les débuts de cette affection, donne le maximum de chances de guérison.

Depuis sa création, le laboratoire des Produits Scientia a pris une extension rapide sous l'impulsion scientifique du Dr Perraudin, qui joint à ses qualités de praticien une valeur de chimiste et de bactériologiste acquise dans les laboratoires de la Faculté de Médecine de Paris, sous la direction des maîtres les plus éminents de la Médecine moderne. Ses titres de pharmaciens de 1^{re} classe, d'ancien élève de l'Institut Pasteur et d'ex-expert chimiste de la Ville de Paris, viennent encore appuyer l'opinion flatteuse que nous avons de ses connaissances scientifiques.

La valeur thérapeutique des produits de ce laboratoire n'est plus à prouver et l'effort toujours croissant de ses directeurs nous promet dans l'avenir un succès égal à celui obtenu dans le passé.

LE LABORATOIRE GALBRUN

Quant au laboratoire Galbrun, nous n'attirerons l'attention du lecteur que sur un point dont il pourra juger lui-même l'importance.

Depuis la fondation de son laboratoire en 1900, M. E. Galbrun, docteur en pharmacie, soucieux de sa responsabilité, s'est toujours astreint à assurer lui-même la préparation chimique de ses produits : l'iodalose et la Prosthénase. C'est pour cette régularité constante dans la préparation, que son laboratoire s'est acquis la réputation dont il jouit si justement auprès du Corps médical et le rang qu'il occupe actuellement dans l'industrie pharmaceutique française.

LES LABORATOIRES FOURNIER

Un laboratoire d'étude dont la devise pourrait être : Conscience et Travail. Sous la direction technique du Dr Albert Fournier, ancien préparateur titulaire du cours de chimie, en Sorbonne, qu'ont bien connu plusieurs générations médicales et dont les travaux originaux, allant de la synthèse de l'alcool 1900-1902, à son traité sur les matières grasses du sang (1915), sont infiniment trop nombreux pour être rapportés ici ; les laboratoires ont apporté leur contribution à toutes les grandes médications thérapeutiques de ces dernières années.

La fermentothérapie lactique avec leur Biolactyl.

L'opothérapie, avec leurs Endocrisines.

En métallothérapie, ils ont introduit un nouvel agent thérapeutique : les sulfates de terres cériques. Les Pélospamines qui sont des solutions à 2 0/0 de sulfate de Néodyme, de Praseodyme et de Samarium, s'affirment de plus en plus comme remarquables agents antibacillaires.

En ces derniers temps, sont venus s'ajouter les Cytotropines, qui sont des associations lipoido-métalliques destinées à renforcer l'action spécifique des divers métaux : étain, fer, argent, cuivre, mercure, et enfin, il n'est pas jusqu'à la vaccinothérapie qui ne leur doive de nouveaux vaccins...

Cette trop rapide énumération donne une idée du labeur obstiné, persévérant et fécond d'un laboratoire universellement connu et estimé.



PASTEUR
(1822-1895)

Les Substances Minimales

DU SANG TOTAL

(Vitamines, Hormones, Cytopoïétines, Anticorps)

SE TROUVENT INTACTES

dans le

SIROP DE DESCHIENS

dont l'hémoglobine
prélevée sur des animaux vivants et sélectionnés, associée
aux hémopoïétines du plasma sanguin, agit par apport
d'hémoglobine vivante et par stimulation
des organes hématopoïétiques.

LE MÉDECIN

peut tout attendre de

l'OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE

réalisée d'une façon rationnelle et totale à l'aide du

SIROP DE DESCHIENS

qui agit non seulement par apport d'Hémoglobine VIVANTE,
mais aussi par stimulation des organes hématopoïétiques.

SYNDROMES ANÉMIQUES – DÉCHÉANCES ORGANIQUES



Click' Ribaud.

DOCTEUR MOURIER

Député

Directeur de l'Assistance

Publique



M. MOURIER

Directeur de l'Assistance Publique



Député et président du Conseil général du Gard, sous-secrétaire d'État à l'Administration générale de l'Armée dans le Cabinet Painlevé, sous-secrétaire d'État au service de Santé militaire dans le Cabinet Clemenceau, M. le D^r Louis Mourier a été nommé directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris, par arrêté du ministre de l'Hygiène, en date du 20 octobre 1920. Le successeur de M. Mesureur est né le 8 octobre 1873 à Vénéziobre (Gard), où après de solides études au lycée de Nîmes et à la Faculté de Médecine de Montpellier il exerça la médecine pendant dix-huit ans. Quelques années après son installation dans son village natal, ses concitoyens l'envoyèrent au Conseil Général, puis à la Chambre des Députés où il représenta la première circonscription d'Alais, de 1914 à 1919 et le département du Gard, depuis le 16 novembre 1919.

Au Palais-Bourbon, il se fit vite remarquer par sa puissance de travail et par ses vigoureuses qualités de réalisateur. Après avoir, au début de la guerre, servi comme médecin aide-major dans un hôpital de Bacarat, il revint à la Chambre où ses interventions sur l'organisation de l'armée le signalèrent rapidement à l'attention de ses collègues. La „ Loi Mourier ” qu'il fit voter en août 1917, fit connaître son nom aux quatre coins du pays ; on sait qu'elle réglementait les tours de départ au front et qu'elle déclarait une guerre sans merci aux embusqués de l'avant et de l'arrière. Il fut chargé de l'appliquer comme sous-secrétaire d'État du ministère Painlevé. Quelques mois avant son accession au pouvoir, M. Mourier avait été chargé, par la Commission de l'Armée, du rapport sur les opérations du service de Santé au cours de l'offensive de l'Aisne, en avril 1917.

Ce travail, au cours duquel l'auteur traçait le plan d'une réorganisation méthodique des services sanitaires, fut remarqué de M. Clemenceau qui lui confia le sous-secrétariat du service de Santé après la démission de M. Justin Godart. Dans cette tâche redoutable, le nouveau directeur de l'A.P. donna la mesure de ses qualités administratives. Pendant la guerre de mouvement, le service de Santé, qui avait acquis l'autonomie effective, grâce à la création d'un aide-major-général au G.O.G., fut directement associé à toutes les conceptions stratégiques du général commandant en chef et en mesure de suffire à tous les besoins de la bataille. Le triage chirurgical, l'évacuation méthodique et rapide des blessés, la mise au point de la relève et du traitement des « gazés », permirent au corps médico-chirurgical de sauver des milliers de soldats et de contribuer, pour une large part, à la grande victoire de 1918. Après l'armistice, tout en travaillant à la liquidation sanitaire de la guerre, M. Louis Mourier fut chargé d'appliquer la loi des pensions. Il organisa des centres spéciaux de réforme et mit sur pied un système d'expertise médico-légale dont les résultats lui valurent l'approbation de la Chambre et les éloges des diverses associations de mutilés. Lors de la retraite du Cabinet Clemenceau, M. Mourier revint à son banc de député où membre de la Commission des Finances et rapporteur du budget de l'Hygiène, ses interventions à la tribune et son travail sur l'organisation du ministère de l'Hygiène et de la Santé publique, furent justement remarqués. Telle est, rapidement esquissée, la vie politique et ministérielle du nouveau directeur de l'A.P., dont on peut attendre de grandes choses, s'il est vrai que pour les hommes d'action, le passé répond de l'avenir.



M. BÉCHET
Secrétaire Général



M. CHENEVRIER
Chef du Personnel

Les Directeurs des Grands Hôpitaux de l'A. P.



M. LEBLANG
Salpêtrière



M. ROGER
Pitié



M. MYETY
St-Louis



M. FRÉMERY
Tenon



M. DESCHATRE
Enfants Assistés



M. CHARLOT de COURCY
Boucicaut



M. QUELLET
Lariboisière



M. BINTZ
Hôtel-Dieu



M. JUBAULT
Necker



M. JORDY
Brevannes



M. MATURIE
Enfants Malades



M. CHAMPROUX
Bicêtre



M. BOYER
Cochin



M. MORA
Ivry



M. BREIDSPRECHER
Berck



M. LE RAY
Bretonneau



M. FOURCHOTTE
San-Salvador



M. PÉCHEYRAN
Laënnec



M. GUTZVILLER
St-Antoine



M. LEGIER-DESGRANGES
Trousseau
clichés Ribaud



GUILLARD Interne D^r BAUMGARTNER Chef de Service BAYLE Interne LIEUTAUD Interne



D^r Marcel LABBÉ Chef de Service SCHEIKEVITCH Interne



PEIGNAUX Interne D^r BELIN Chef de Service clichés Ribaud



D^r DEVRAIGNES SAUPHAR
Chef de Service Assistant



JACQUET D^r GUILLAIN LEHELLE
Interne Chef de Service Interne



BIGOT D^r LEGRIS PAPILLAUD clichés Ribaud
Interne Chef de Service Pharmacien



Mme BRIAN D^r FREDET OBERLIN
Chef de Service Interne



M. CHABANIER D^r WEILL-HALLÉ Mile MAGOT
Interne Chef de Service Pharmacienne



MARQUÉZY D^r PIGNOT D^r LIAN Profes^r SERGENT D^r PRUVOST
Interne Chef de Service

clichés Ribaud

H. MARÉCHAL
Chef de Clinique

St-GIRONS
Chef de Clinique

Hôpital de l'Hôtel-Dieu



DEVAL
Chef de Laboratoire

VILLARET
Professeur ag.

Prof^r GILBERT
Chef de Service

D^r BENARD
Anc. chef de Labor.

D^r LAGARENNE
Radiologiste



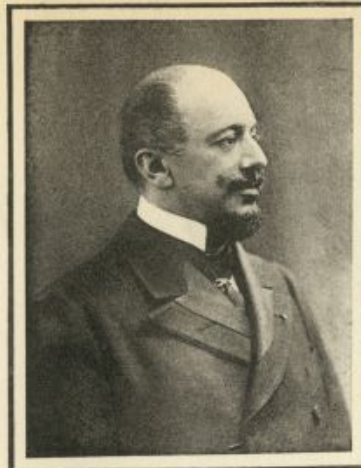
COUSIN TERRIEN D^r DELAPERSONNE D^r PRÉLAT D^r MONBRUN
Chef de Labor. Prof. agrégé Chef de Service Chef de Cl. Ch. de Labor.



D^r CHIRIÉ
Assistant

D^r MACÉ
Ch. de Service

clichés Ribaud



Maurice ROBIN

Né le 15 avril 1856, à Mareuil-sur-Arnon (Cher), pharmacien à l'École supérieure de Pharmacie de Paris ; reçu à l'Internat des hôpitaux en 1879.

Chef de laboratoire de la Pitié dans le service du docteur Dumontpallier.

S'installe d'abord à Bourges comme pharmacien, puis crée la maison de Paris qui grandit rapidement et se classe dans les premières. Elle figure à toutes les expositions où notamment Robin est expert du Jury et hors concours à l'exposition de 1900 et membre du Jury aux expositions nationales de Tours et de Bordeaux en 1892.

M. Robin s'intéresse à la géographie coloniale, Membre du Comité de Madagascar, vice-président de la Société de propagande coloniale, fondateur de la « Dépêche Coloniale », Conseiller général du Cher, officier de la Légion d'honneur, titulaire de nombreuses autres décorations.

USINE à ANTONY

(SEINE)

Bâtiment des Laboratoires de recherches



Un atelier d'emballage

RUE DE POISSY
13, 15, 31 PARIS
Bâtiment des emballages pour l'exportation

LES
LABORATOIRES
ROBIN



Magasins des Expéditions (France)

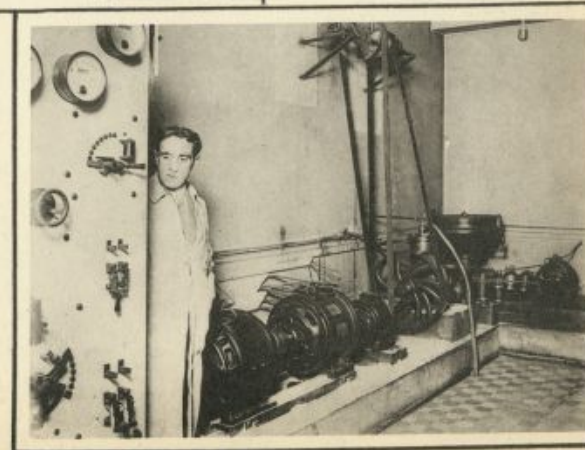
Puis Robin s'attache à la médication phosphorée. Il prépare un des premiers les glycérophosphates, base des graisses phosphorées de l'organisme auxquels il ajoute ensuite les acides nucléiques, dérivés phosphorés des noyaux cellulaires. Ces combinaisons phosphorées associées avec de l'arsenic, la strychnine, la kola, sont spécialisées sous les noms de *Nudatol*, *Nuclearitol*, *Strychnaritol*, *Glycolaine* et le délicieux reconstituant appelé *Pepto-Kola*.

La fabrication des colloïdes venait bientôt s'y adjoindre. Aux colloïdes courants : *Voltargol*, *Voltaural*, *Voltacuprum*, *Voltastlénium*, etc., s'ajoutait le *Sulfatol*, soufre colloïdal absolument pur, préparé par un procédé spécial aux Laboratoires Robin. De nombreuses autres recherches sont poursuivies dans les Laboratoires qui, travaillant constamment, ont le souci de ne présenter au Corps médical que des produits répondant à une nécessité incontestable et mis au point d'une façon parfaite.

Depuis peu, un laboratoire d'hypodermie prépare toutes les formules demandées par les médecins.

En outre de leur usine d'Antony, les Laboratoires Robin possèdent trois succursales fabriquant à l'étranger et de nombreux dépôts répartis sur toute la surface du globe.

Ils ont obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions. Leur réputation de bonne fabrication est mondiale et ils ont à honneur de n'y jamais faillir.

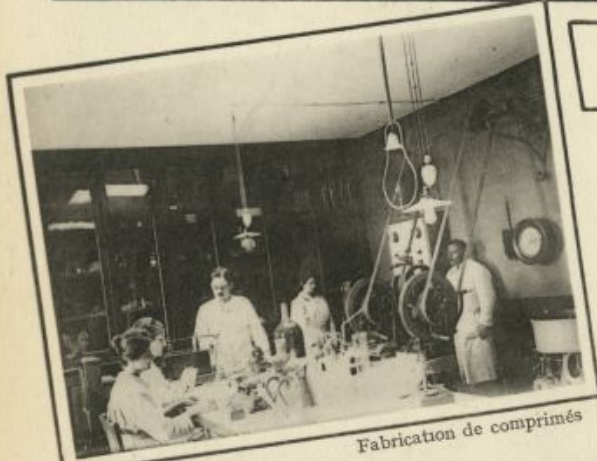


Fabrication des Colloïdes - La machinerie

Les Laboratoires MAURICE ROBIN



Un des trois ateliers de conditionnement



Fabrication de comprimés



Un Laboratoire de stérilisation



Fabrication de granulés



La Distillerie



Remplissage des ampoules

clichés Ribaud



Profes^r HARTMANN
Chef de Service

D^r BERGERÉT

OKINEZYE

LEMARIÉE
Interne

GOVERNEUR, Int.
Mme FARRÉ



DESNOYERS
Interne

D^r FOIX
Chef de Service



D^r SAUVEZ
Dentiste

clichés Ribaud



DOUMER
Interne

D^r GAUSSADE
Chef de Service



MARCASSUS
Interne

D^r DALCHÉ
Chef de Service



Professeur MÉNÉTRIER
Chef de Service

ISH-WALL
Interne

clichés Ribaud



D^r TRÉMOLIÈRES Profes^r ROGER DUBOIS LÉVY-VALENSI
Interne



D^r PARMENTIER PICARD
Chef de Service Interne



D^r OKINEZYE
(Consultation chirurgie)

clichés Ribaud

Hôpital de l'Hôtel-Dieu



Dr POTHERAT
Chef de Clinique

COLOMBET
Interne

Hôpital Beaujon



TRIDEL
Assltant

Dr CARNOT
Chef de Service

GARDIN
Interne



WEILL
Chef de Clinique

Dr ROBIN
Chef de Service

clichés Ribaud



Laboratoire d'essais



Presse pour la fabrication des Suppositoires Pépés



Fabrication du Granulé Uraseptine

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
SÉLECTIONNÉS

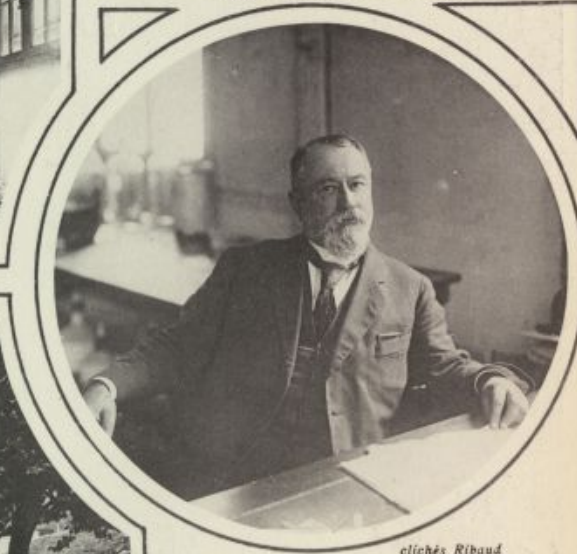
Henry ROGIER

19, Avenue de Villiers, PARIS

USINE D'ASNIÈRES



Une des Salles de conditionnement (Uraseptine)



clichés Ribaud

HENRY ROGIER

*Docteur en Pharmacie
de l'Université de Paris
Ancien Interne des Hôpitaux*



Vue Générale de l'Usine

Produits Pharmaceutiques sélectionnés



URASEPTINE ROGIER
KYMOSINE ROGIER
VALBORNINE ROGIER
BAUME DELACOUR
PAPIER BALME
SUPPOSITOIRES PEPET
IODARSENIC GUIRAUD



HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
Ancien Interne
des Hôpitaux de Paris
Membre de la Société Chimique
de France
**19, AV. DE VILLIERS, 19
PARIS**



LAQUIÈRE Interne D^r SOULIGOUX Chef de Service FÉREY Interne



MARRAIS Interne D^r SAVARIAUD Chef de Service D^r JACOB DELOTTE Interne



LEMELAND P^r RUDAUX Chef de Service Mme CHINEAU Sage-femme en chef GREDER Interne clichés Ribaud



THIERS D^r RIBOT LEBLANC Chef de Clinique D^r ACHARD Chef de Service M. FEUILLET Chef de Laboratoire ROUILLARD Chef-Adjoint BINET Interne



MOULONGUET Interne LEGOUX Assistant D^r MICHON Chef de Service OLIVIERI Interne



CHAUVEAU Interne D^r LAFITE Chef de Service RIPERT Interne prov. clichés Ribaud

Hôpital Beaujon



GOULFIER
Assisatant

D^r TERRIEN
Chef de Service

Hôpital Tenon



BONNARD
Interne

RATHERY

GRELLETY-BOSVIEL



ECOT
Interne

D^r GRÉGOIRE
Chef de Service

PERRIN
Interne

clichés Ribaud

Hôpital Tenon



Mlle ARMAND
Interne

D^r MACAIGNE
Chef de Service



FAROY
Assistant

D^r LÛPERS
Chef de Clinique

FORESTIER
Interne



D^r WEILL
Chef de Service

SEMELAIGNE
Interne

elichés Riband

HEMOSTYL du Docteur ROUSSEL



VUE GÉNÉRALE DU PERSONNEL



Salle de Coagulation



Tynolalilisation du Serum



Un Paddock



Laboratoire de l'Hemostyl-Sirop



Remplissage des Ampoules

HEMOSTYL du Docteur ROUSSEL

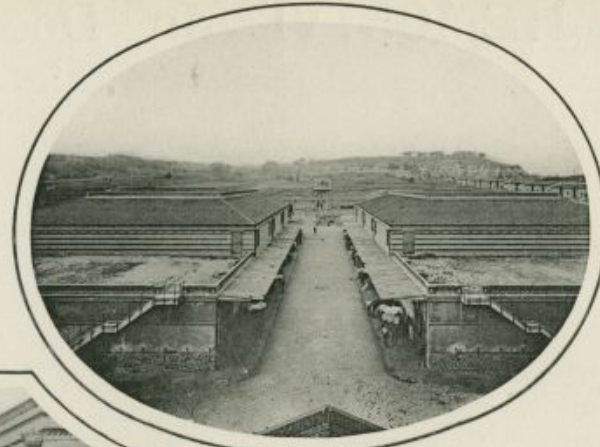
Serum hemopoïetique frais de cheval

Flacons-ampoules de serum pur

Flacons (300 gr.) d'Hémostyl-Sirop

ANÉMIES -- HÉMORRAGIES

LITTÉRATURE, ÉCHANTILLONS, 21, rue d'Aumale - PARIS



Vue Générale des Ecuries



VUE GÉNÉRALE DE LA CAVALERIE

(Clichés Ribaud)

INSTITUT
DE
SÉROTHÉRAPIE
HEMOPOIETIQUE
ROMAINVILLE
(Seine)



MAUREK

FOURNIER
Interne

D^r PROUST
Chef de Service

DE NABIAS
Interne



CORNET
Interne

D^r SAINTON
Chef de Service



BROCA
Interne

D^r LIAN
Chef de Service

clichés Ribaud



BOULANGER
Interne

D^r MICHEL
Chef de Service



D^r WEILL

D^r KLIPPEL
Chef de Service

MINVIELLE
Interne



COLOMBET
Interne

D^r RICHE
Chef de Service

DOUBRÈRE
Interne

clichés Ribaud

Hôpital Necker



D^r PARAF

D^r SICARD
Chef de Service

BERTHON
Interne



BLAMOUTIER

RÉNON
Professeur

MIGNOT
Assistant



D^r HALLÉ
Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Necker



LAMARRE
Interne

D^r ROBINEAU
Chef de Service



CHABRUT
Interne

D^r KUSS

D^r SCHWARTZ
Chef de Service



FOUET
Interne

D^r BROUARDEL
Chef de Service

LORY
Interne

elichés Ribaud



Docteur FRANÇOIS DEBAT

EX CHEF DU LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE
DE L'HOPITAL SAINT-ANTOINE
EX CHEF DU CENTRE DERMATOLOGIQUE
DE LA 8^e RÉGION

PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE
EX INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS
CRÉATEUR ET DIRECTEUR
DES LABORATOIRES DE L'INOTYOL

INOTYOL du Docteur DEBAT

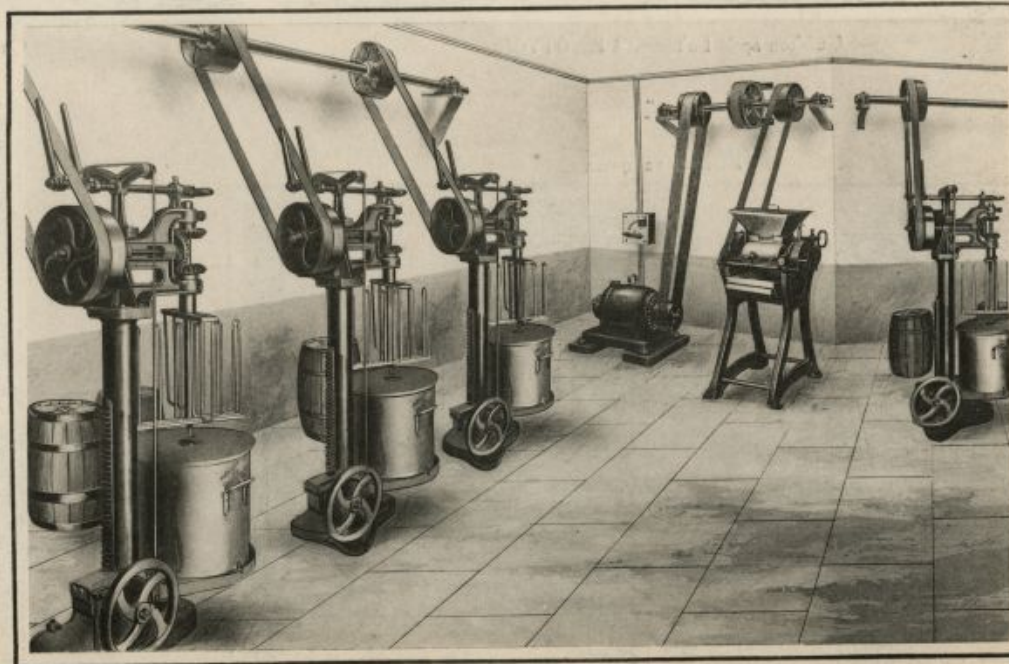
55, Rue des Petits-Champs - PARIS (1^{er})

POMMADE - Poudre - SAVON

TRAITEMENT DES ECZÉMAS - ULCÈRES - PRURITS

L'efficacité hors de pair de cette nouvelle spécialité et l'éclatant succès qu'elle a remporté près du corps médical s'explique par la haute compétence de son auteur en dermatologie Pharmaceutique Médicale.

LES LABORATOIRES DE L'INOTYOL



Une Salle des Laboratoires de l'Inotylol

Eczéma infecté



Guérison après traitement à l'INOTYOL

Dermite aiguë de la face



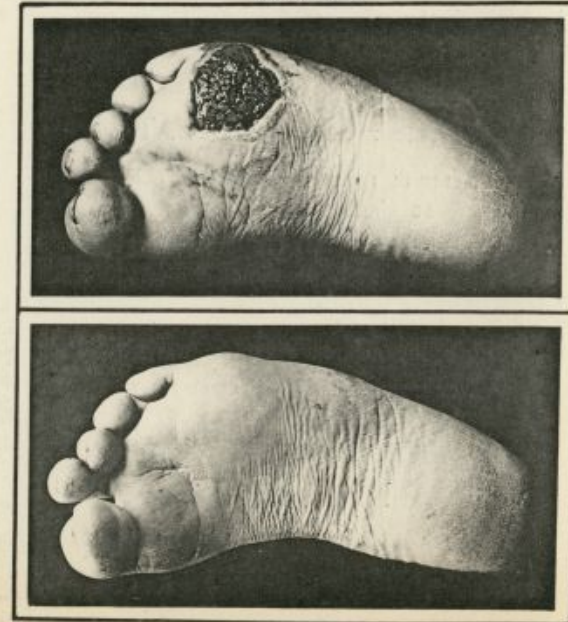
Guérison après traitement à l'INOTYOL

Eczéma variqueux



Guérison après 15 jours de traitement à l'INOTYOL

Ulcère atone



Guérison après traitement à l'INOTYOL

Hôpital Necker

Service
du Professeur
LEGUEU

Clinique
des voies Urinaires
de la Faculté



D^r CHABANIER, Int. D^r LEGUEU
D^r HUC D^r MARSAN D^r GARCIN D^r DACLA D^r COURTADE
D^r CHEMIN Interne Chef de clin. D^r FEY Mlle AMIOT
Interne



D^r MOCQUOT LERY
Chef de Service Chef de Service
Chirurgie Médecine



LEBEDINSKY
Chef de Consultation Dentaire

clichés Ribaud

Hôpital Cochin

©BIJUS



D^r LAUDAT Ch. de Labor. WISSENBACH D^r BRULÉ LAGRANGE Prof. WIDAL D^r MAY de GENNES D^r GAUTIER D^r BÉNARD
Medecin Hôp. Interne Interne Interne Chef de Clinique M^e des Hôp.



D^r GIRODE Prof. DELBET D^r LEVEUF
Chef de Clinique Chef de Clinique



D^r NEMOURS
Assistant

D^r MÉNARD
Radiographe

clichés Ribaud

Hôpital Cochin



LECLERC Assistant BONNARD Interne D^r GETTINGER Chef de Service LIGNAC Radiographe



MONCEAU Pharmacien D^r ROBINE Chef de Labor. D^r BAUMGARTNER Assistant D^r PISSAVY Chef de Service AVEZOU Assistant LUTON Interne



D^r CANTONNET Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Cochin



BOUCHET
Interne

D^r FOURNIER
Chef de Service

GUÉNOT
Assistant



GUILLARD
Interne

D^r CHEVASSU
Chef de Service

LAURET
Interne



D^r PINARD
Assistant

D^r QUEYRAT
Chef de Service

DE GUIGNAND
Interne

etichés Ribaud

LABORATOIRE DE BIOCHIMIE MÉDICALE

DIRECTION COMMERCIALE :

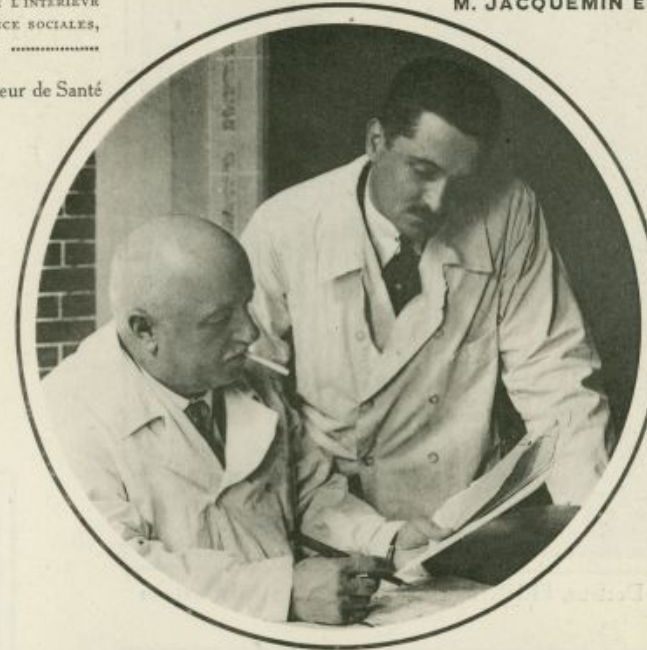
M. JACQUEMIN ET FILS

FOURNISSEUR DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, DU MINISTÈRE DE LA MARINE, DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
DU MINISTÈRE DES COLONIES, DU MINISTÈRE DE L'HYGIÈNE, DE L'ASSISTANCE ET DE LA PRÉVOYANCE SOCIALES,
DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE, DE LA PRÉFECTURE DE POLICE, DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE

Pharmacien : R. PLUCHON, ◊ Pharmacien de 1^{re} Classe, ex-membre du Conseil supérieur de Santé



M. Pluchon surveillant la pesée et la mise en ampoules à l'abri de la poussière et de la respiration



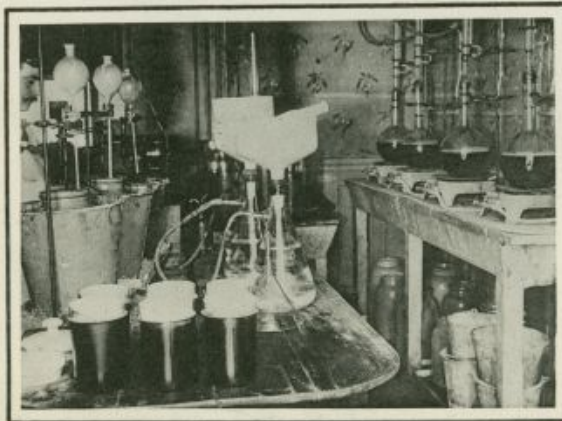
Lavage et Stérilisation des ampoules



Le Sulfarsénol conservé sous cloches dans le vide



Le Docteur LEHNHOFF-WYLD dans son laboratoire



Quelques coins de Laboratoire.

SULFARSENOL :

Dérivé du 606: caractérisé par sa faible toxicité (traitement intense, doses accumulées) et son action peu irritante (injections sous-cutanées et intra-musculaires, traitement des enfants) ::::::::::::::

SULFARSENOL-CUIVRE :

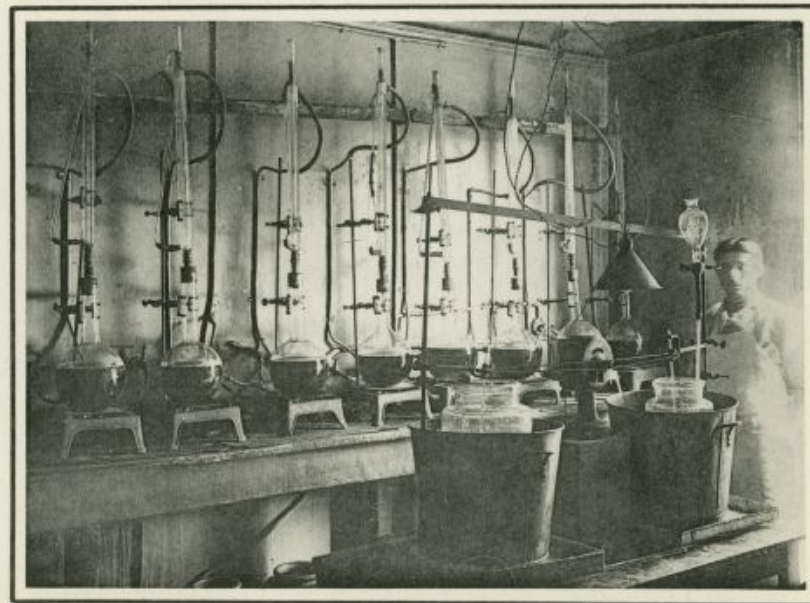
Sulfarséol à action spécifique renforcée ::::::::::::::

BISCLOROL :

Oxychlorure de Bismuth microcristallin, adapté au traitement intra-musculaire de la syphilis ::::::::::::::

BISJODOL :

Oxyiodure de Bismuth, indiqué plus spécialement dans la syphilis tertiaire ::::::::::::::



Hôpital Cochin



DUPONCHEL Interne D^r LAUNAY Chef de Service OULIÉ Interne



OURY Interne KABUT Assistant D^r HUDELO Chef de Service D^r MONTLAUR Chef de Labor. RICHON Interne



PELTIER Interne D^r RODÉLER D^r MOUCHET Chef de Service ROUFFIGNAC Interne *Élie Ribaud*

Hôpital Saint-Louis

©BIM
44



GASTAUD
Sous-Chef-adj. de Laboratoire

D^r GASTOU
Chef de Laboratoire

SPILLAERT
Assistant



BRIZARD
Interne

D^r RENAULT
Chef de Service

Paul LEVY
Assistant

BLUM
Interne

LIBERT
Interne



AUBIN
Interne

D^r DARIER

clichés Ribaud



ROUFFIGNAC Interne RICHOUX Interne D^r RIEFFEL Chef de Service GUELFUCCI Interne



LAURENT Interne D^r LOUSTE Chef de Service THIRAUT Assistant BARRIER Interne



BIANCANI Interne D^r CATHALA Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Saint-Louis



D^r LÉVY PÉRIN Internes D^r CHEVALIER Chef de Clinique Prof. JEANSELME D^r SÉE D^r POMARET HUTINEL Interne



GARDIN, Interne Médaille d'Or D^r SAUPHAR Assistant D^r MILIAN Chef de Service D^r GIRAULD Chef de Labor. RIVALIER Interne LELONG Interne



D^r GOUGEROT Prof. Agr. D^r BROCO Ancien Chef de Service

clichés Ribaut

Quelques portraits inédits des Médecins des Hôpitaux

D^r ABRAMID^r LEMIERRED^r LAIGNEL-LAVASTINED^r VILLARETD^r LARDENNOISD^r LENORMANTD^r PROUSTD^r LEREBoulletD^r SICARDD^r AUVRAYD^r BAUMGARTNERD^r BENSAUDED^r Marcel LABBÉD^r OKINCZYKD^r RIBIERRED^r GUILLAIND^r TERRIEND^r LEQUEUX
clichés Ribaud

Médecins des Hôpitaux



D^r TIXIER



D^r DEVRAIGNE



D^r MILIAN



D^r FLORAND



D^r PICOT



D^r BERGÉ



D^r MICHON



D^r PISSAVY



D^r SCHWARTZ



D^r LEMAITRE



D^r LESNÉ



D^r MOUCHET



D^r HALBRON



D^r CAPETTE



D^r LORTAT-JACOB



D^r BOURGEOIS



D^r SOUQUES



D^r Jules RENAULT

clichés Ribaud

Hôpital Saint-Louis



BOILEAU Radiographe D' LENORMANT Chef de Service RECAMIER Interne RHEINOLD Interne



APART Assistant D' PONROY Chef de Prof. SURREL Radiographe CHABERT Assisant HALPHEN Méd. des Hôp. D' LEMAITRE Chef de Serv. CHOUQUET Assistant GIRAUDEAU Assistant AUBIN Interne



LAPLANE Interne D' AUBERTIN Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Saint-Louis

© BILLY
30



SÈNÈQUE
Interne

Prof. LECÈNE
Chef de Service

HUET
Interne

D^r BOILEAU
Assistant à la Radiographie



D^r RABUT
Assistant

D^r THIBIERCE
Chef de Service

HUFNAGEL
Interne



D^r SABOURAUD
Chef de Laboratoire

éclichés Ribaud

Hôpital Laennec



LUBIN Interne SAUVÉ Assistant D' AUVRAY Chef de Service DOSSOT Interne RAIGA Interne BOURILLET Int. Ph.



COULAUD Interne D' LAIGNEL-LAVASTINE Chef de Service



COULAUD Interne AMEUILLE Assistant D' RIST Chef de Service BRISSAUD Assistant D' ROLLAND Chef de Laboratoire

clichés Ribaud



POYET VERNET André BLOCH
Assistant D^r BOURGEOIS
Chef de Service LEROUX
Interne BOUCHET
Interne TARNEAUD



DE LÉOBARDY D^r RIBIERRE
Interne Chef de Service



BINET D^r JOUSSET
Interne Chef de Service clichés Ribaud



LABORATOIRES FOURNIER FRÈRES
26. Bd de l'Hopital Paris V^e
DIRECTEUR TECHNIQUE : DOCTEUR ALBERT FOURNIER





LABORATOIRES FOURNIER FRÈRES
26 Bd de l'Hopital Paris. V^e

BIOLACTYL
ferment lactique
cultures liquide et seche

BILEYL
sels biliaires
globules

LES ENDOCRISINES

extraits opothérapiques totaux
desseches à froid dans le vide
cachets et ampoules

LES PELOSPANINES

Sulfates de terres cériques
Injections intra veineuses et
intra musculaires

LES CYTOTROPINES

associations lipoido métalliques
Argent. Fer. Etain. Cuivre. Mercure
Ampoules et Pilules.



Hôpital de la Charité



SERRAND

D^r CLAISSE
Chef de Service

BOURILLET
Int. Ph.

PIGNOT
Assistant



JUSSEAUME
Interne

D^r VILLARET
Chef de Service

THÉODORESKO
Interne



JOANNON
Interne

SALOMON
Assistant

DEBRÉ
Méd. Hôp.

D^r Léon BERNARD
Chef de Service

BIGARD
Assistant

clichés Ribaud

Hôpital Laennec



D^r MAINGOT
Radiographe



D^r CADENAT
Consultation Chirurgie

Hôpital Saint-Antoine



MARQUEZY
Interne

D^r HUBER Prof. CHAUFFARD LEIBOVICI
Méd. des Hôp. Chef de Service Interne

CLÉMENT
Interne

clichés Ribaud

Hôpital Saint-Antoine



CAIN
Assistant

D^r BENSAUDE
Chef de Service

HILLEMAND
Interne



DOSSOT
Interne

DELESTRE
Assistant

D^r BOUFFE de St-BLAISE
Chef de Service

MEIGNANT
Interne

LEFÈVRE
Interne



JACQUELIN
Interne

D^r RAMOND
Chef de Service

COCHEZ
Interne

ellehès Ribaud

Hôpital Saint-Antoine



GINESTE
Interne

D^r LAPOINTE
Chef de Service

SURUN
Interne

PIERROT
Interne



D^r GAUTIER

D^r SIREDEY
Anc. Chef de Service

Mlle LABEAUME
Interne



LASCOMBE
Interne

D^r BROcq
Chef de Clinique

Prof. LEJARS
Chef de Service

D^r SÉJOURNÉ
Chef de Clinique

DUCASTAING
Interne

QUENU
Interne

clichés Ribaud

ETABLISSEMENTS FUMOUCZE

PARIS :- 78, Faubourg-Saint-Denis, 78 :- PARIS

LES FONDATEURS



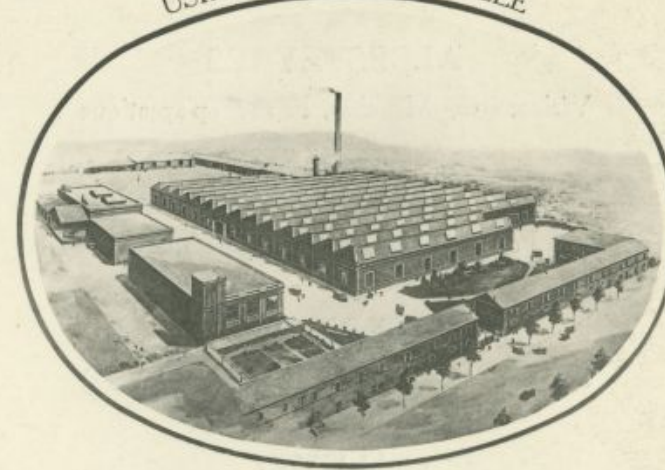
JEAN FUMOUCZE

1810-1876

Maître en pharmacie

Président du Congrès pharmaceutique International, 1867

USINE DE ROMAINVILLE



Usine de la Carnine Lefrancq

à ROMAINVILLE (Seine)

VICTOR FUMOUCZE

1840-1920

Docteur en Médecine

Pharmacien de 1^{re} classe

Officier de la Légion d'honneur

Ancien Président

de l'Union des Fabricants

ARMAND FUMOUCZE

1835-1904

Docteur en Médecine

Pharmacien de 1^{re} classe

Officier de la Légion d'honneur

Ancien Président

de la Chambre de Commerce de Paris

Laboratoire et Siège Social, à Paris

78, Faubourg-Saint-Denis, 78

USINE DE L'ILE SAINT-DENIS (SEINE)

USINE DE LA CARNINE LEFRANCO

à ROMAINVILLE

SPÉCIALITÉS

DES ÉTABLISSEMENTS FUMOUCHE



ALBESPEYRES

Vésicatoires, Mouches, Papier épispastique

BARRAL

Papier et Cigares antiasthmatiques

BERTHÉ

Sirop et Pâte Berthé à la Codéine (Rhumes)

CHAUMEL

Ovules Chaumel (pansements vaginaux)
Crayons Chaumel (pansements intra-utérins)
Suppositoires Chaumel (constipation)
Bougies Chaumel (urétrales)
Pessaires Chaumel (peri-utérins)

DELABARRE

Sirop Delabarre (dentition des enfants)
Savon Delabarre
Brosses à dents et dentifrices Delabarre

FUMOUCHE

Globules Fumouze, Iodure de potassium
Solution Fumouze (coryza)

LARTIGUE

Pilules et Poudre Lartigue antigoutteux
Baume Lartigol (douleurs)

RAQUIN

Capsules Raquin au copahivate de soude

VIVASSOL

Iodure de potassium, Citrate de soude

LEFRANCQ

Carnine Lefrancq (anémies, convalescences)
Bov-bilic (laxatif physiologique)
Bov-cardiac (insuffisance de myocarde)
Bov-hépatic (insuffisance hépatique)

POUDRE CHAUMEL

Antiseptique, Décongestive (Toilette intime)

Hôpital Saint-Antoine

© BIRUM



DE MASSARY Interne D^r COYON Chef de Service



QUIGNARD Ext. PAISSEAU Méd. des Hôp. D^r BÉCLÈRE Chef de Service D^r SOLOMON



D^r GAULTIER Assistant JACQUELIN André Interne D^r LE NOIR Chef de Service clichés Ribaud

Hôpital Saint-Antoine



LANOS Interne DURAND Interne D^r BOULAY Assistant D^r MOULONGUET Assistant D^r LERMOYEZ Chef de Service D^r RAMADIER Assistant D^r FELDSTEIN Assistant JOUSSEAUME Interne
Hôpital de la Pitié



MAGNIEL Assistant D^r BORDET Chef de Labor. Radio. Prof. VAQUEZ MOUQUIN D^r LECONTE Interne Chef de Clinique YACOEL Ch. de Lab. PARVU Assistant M^{me} SOREL D^r DONZELOT, Ch. de Cl. STEFANOPOULO, Ass.



M^{me} JEANTON S^{ge}-Femme en Chef D^r LANTUEJOU Ch. de Cl. WALTER Interne Prof. BRINDEAU RÉGLADE Ch. de Cl. BENIT Ch. de Cl. CLOGNE Ch. de Lab. clichés Ribaud

Hôpital de la Pitié



BETHOUX
Interne

KREBS
Interne

D^r BABINSKI
Chef de Service

PLICHET
Interne



KAHN
Assistant

JOSUÉ

FOUET
Interne



HOMO
Int. Pharm.

LAPLANE
Interne

DURAND
Assistant

D^r ENRIQUEZ
Chef de Service

CARRIÉ
Assistant

DELTAU
Interne

cilchès Ribaud

Hôpital de la Pitié



AUMONT
Interne

D^r MAUCLAIRE
Chef de Service

MALGAT
Interne



BOUTTIER
Interne

D^r LION
Chef de Service



GERNEZ
Assistant

D^r ARROUX
Chef de Service

FOUCAULT
Interne

D^r CHENET
Chef de Lab.

clichés Ribaud



CHEVALLIER
Interne

Prof. THIÉRY
Chef de Service

BAYLE
Interne

ROLLAND
Interne

BROUARD
Int. Ph.



HUAS, Ext.

PERROCHAUD
Interne

D' THIROLOIX

TIERNY
Interne



D' CLAEYS, Assistant

clichés Ribaud

Hôpital de la Pitié (Service d'Oto-Rhino-Laryngologie)



D^r ROUGET D^r GRIVOT
Service Oto-rhino-laryngologie

Hôpital Lariboisière



GAILLARD SOUPAULT PICOT, ass. D^r CUNÉO BLOCH Jacques MICHON
Interne Interne Chir. des Hôp. Chef de Service Procureur Interne



FROMENT D^r FLORAND
Interne Chef de Service

clichés Ribaud



M. EUGÈNE CHASSAING (1843-1912)

MAISON CHASSAING

G. PRUNIER & Cie

6, Rue de la Tacherie - PARIS

MAISON FONDÉE EN 1866. — Se consacre à la préparation des ferments physiologiques : pepsine, diastase, pancréatine, et leurs dérivés. Grâce à des procédés nouveaux et personnels, relatifs à l'extraction, à l'évaporation et à la dialyse, réalise l'obtention de ces produits à des titres très élevés, leur assure une pureté absolue, et garantit leur conservation.

De hautes récompenses et la clientèle des grands laboratoires sanctionnent la valeur scientifique de ces ferments physiologiques. Associe la pepsine et la diastase dans un vin médicinal rigoureusement titré.

Entreprind et, assure avec un succès toujours croissant, la préparation et l'exploitation commerciale, dans le monde entier, des produits suivants :

VIN BI-DIGESTIF DE CHASSAING

BROMURE DE POTASSIUM DE FALIÈRES

PRODUITS PHÉNIQUÉS DU DOCTEUR DECLAT

PHOSPHATINE FALIÈRES

POUDRE LAXATIVE DE VICHY DU D^r SOULIGOUX

DEPOSITAIRE GÉNÉRAL DES PRODUITS G. PRUNIER

La fabrication se fait à Asnières dans une usine modèle, doublée d'un laboratoire d'essais qui donne à tous les produits portant les marques ci-dessus, la garantie du contrôle scientifique.

L'emploi des machines modernes et de l'électricité facilite le travail qui s'accomplit dans des conditions d'hygiène favorables au bon rendement d'un personnel actif et très dévoué.

GRANDS FRIX : PARIS 1900 - ST-LOUIS 1904 - LIÈGE 1905 - MILAN 1906 - LONDRES 1908 - BUENOS-AIRES 1910 - TURIN 1911 - GAND 1913

RECONSTITUANT
DU SYSTÈME NERVEUX
**NEUROSINE
PRUNIER**
NEURASTHÉNIE
SURMENAGE - DÉBILITÉ

CONSTIPATION
Poudre Laxative de Vichy
du D^r L. SOULIGOUX
Très agréable. - Effet certain.
Toutes pharmacies - PARIS 6 Rue de la Tacherie

RÉGULATEUR de la
CIRCULATION du SANG
**DIOSEINE
PRUNIER**
HYPOTENSEUR

..... et pour Bébé



**LA PHOSPHATINE
FALIÈRES**

le meilleur aliment des enfants. Forme, avec le lait une bouillie délicieuse et fortifiante nécessaire au sevrage et pendant la croissance. Convient aux anémiés, vieillards et convalescents

Exiger la grande marque française :
PHOSPHATINE FALIÈRES
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Se trouve partout
PARIS, 6, Rue de la Tacherie.




Hôpital Lariboisière



CHATELLIER D^r MIÉGRVILLE SÉBILEAU BONNET TRUFFERT
 Assistant Chef de Clinique Prof. de Clinique Ch. de Cl. adj. Assistant



D^r MORAX MAGITOT oph. BOLLACH JOUSSEAUME
 Chef de Service Assistant Assistant Interne



KALT VIGNES A. Hôp. D^r DÉMELIN CHAVANY
 Interne Assistant Chef de Service Interne

clichés Ribaud

Hôpital Lariboisière



CATHALA
Interne

D' GARNIER
Chef de Service



GIRARD
Interne

D' DE MASSARY
Chef de Service



PHILIPPES de la MARINIÈRE
Interne

HERMET
Interne

D' WIART
Chef de Service

LECHAUX
Interne

élichs Riband



GREDEK
Interne

D^r GANDY
Chef de Service



GODARD
Interne

TOUPET
Assistant

D^r LABEY
Chef de Service

BERTRAND
Interne



DESCHAMPS
Interne

D^r CLERC
Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Lariboisière



D^r HENRY
Assistant

D^r MARION
Chef de Service

POLLET
Interne



Hôpital Baudelocque



D^r POVILEWICZ
Chef de Clinique

Prof. COUVELAIRE
Chef de Service

clichés Ribaud

Clinique Tarnier



METZGER Prof. BAR D^r VAUDESCAL
Chef de Clinique

Hôpital de la Maternité



DA VEGA D^r FELCH PICARD MOSSÉ D^r POTACHE POTEL POWILEVITCZ ADAM
Internes Chef de Lab. S-F. en Chef Prof. Acc. Directeur Hôpital Chardon Lagache



RENAULT D^r TRIMOLIÈRES
Interne Chef de Service

clichés Riband

Hôpital Broca



OBERLIN Interne D^r BERRY D^r BLOCH Ch. de Cl. adj. D^r DOUAY Chef de Lab. Prof. J. L. FAURE PHILARDEAU Interne AUVIGNE Interne D^r MOSSÉ Chef de Cl. LEHMANN (Radio)



D^r DROUIN Chef de Labor D^r HONORÉ Assistante D^r GRENET Chef de Service LEROUX Louis Interne

Hôpital La Rochefoucault



S. BLOCH Interne D^r LAUBRY Chef de Service MEYER Interne RÉMY-MERIS clichés Ribaud

COMPAGNIE FERMIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY

SAISON DE MAI A OCTOBRE



Façade du Grand Casino



Un coin du Parc sur l'Allier



Théâtre du Casino



Sources des Cèlestins



Les Allées du Parc

*Traitement spécial des Maladies de foie et d'estomac
Goutte, Diabète, Arthritisme*

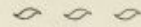
COMPAGNIE FERMIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY



SOURCE HOPITAL

Maladies de l'Estomac

LES SOURCES



Sources des Célestins

La Grande Grille

Source de l'Hôpital

Source Chomel

Le Parc Lucas



SOURCE "GRANDE GRILLE"

Maladies du Foie

L'ACTION DE L'EAU DE VICHY PEUT

SE RÉSUMER AINSI :

- 1^o Action sur la circulation portale et le foie
- 2^o Action sur la nutrition
- 3^o Action sur l'estomac et l'intestin



ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

Le Grand Établissement Thermal

L'Établissement de 2^o classe

L'Établissement de 3^o classe

Un quatrième Établissement mixte

dit de l'Hôpital

(Ouvert toute l'année)



SALLE DE BAINS DE 1^o CLASSE

ÉLECTROTHÉRAPIE



MASSAGE SOUS L'EAU

RADIOGRAPHIE

MÉCANOTHÉRAPIE

Hôpital Boucicaut



BRAUM Assistant COCHEZ Interne ISRAELS de JONG Méd. des Hôp. D^r BESANÇON Chef de Service HUTINEL Interne D^r BERGERON Ch. de Lab.



Mlle VINCLER Sage-Femme en Chef D^r FUNCK BRENTANO Chef de Service FOURNIER Interne

Hôpital Bichat



D^r BRUHL Chef de Service MARCASSUS Interne MICHAUX Ancien Interne *clichés Ribaud*

Hôpital Bichat



MARAIS
Interne

D^r BAUDET
Chef de Service

D^r GRESSET
Interne

Hôpital Dubois



MORICE
Interne

D^r DESCAMPS
Chef de Service



BOURGEOIS
Interne

D^r COURTOIS-SUFFIT
Chef de Service

clichés Ribaud

Maison de Santé du Docteur DUBOIS



GUILLARD
Interne

D^r CHIFOLIAU
Chef de Service

Hôpital Broussais



DE BRUN
Roger

D^r BERGÉ
Chef de Service

BASCH
Interne

DALSACE
Interne



LARGET
Interne

D^r CHEVRIER
Chef de Service

MADURO
Interne

clichés Ribaud

Hôpital Broussais



D^r DUFOUR
Chef de Service

Hôpital d'Ivry



LESTOQUOY
Interne

D^r ARMAND-DELILLE HILLEMANT
Chef de Service Interne

Hôpital des Enfants Malades



D^r TIXIER

Prof. HUTINEL
Ancien Chef de Service

D^r MAILLET
Ch. de Cl.

D^r NADAL
Chef de Clinique

clichés Ribaud

MAISON DE SANTÉ de Neuilly-sur-Marne

Pour le traitement des maladies mentales des deux sexes

Directeur : ADRIEN VEBER

Médecin Chef : Docteur PAUL GUIRAUD



M. ADRIEN VEBER

Directeur de la Maison de Santé

M. Adrien Veber, Avocat à la Cour d'Appel de Paris, a représenté Montmartre pendant sept ans (1896-1903) à l'Hôtel de Ville de Paris. Il a été Vice-Président du Conseil municipal de Paris et il était Président du Conseil général de la Seine, lorsqu'en 1902 il fut élu député de la Seine.

A l'Hôtel de Ville de Paris, il rédigea plusieurs rapports importants sur des questions administratives, économiques et fiscales. — Il faisait partie de la Commission dont ressortissait l'assistance aux maladies mentales. — En 1902, il eut l'honneur de présider au Musée social de Paris, le premier congrès international d'Assistance familiale.

A la Chambre des Députés (mai 1902-novembre 1919) il eut les mêmes préoccupations qu'à l'Hôtel de Ville et y ajouta des interventions d'ordre juridique et scolaire.

Pendant la guerre il eut à rapporter les matières premières nécessaires à la défense nationale et les crédits d'artillerie, — et fut chargé du contrôle de l'administration des premiers territoires conquis en Alsace.

Il était Vice-Président de la Commission de Législation civile et criminelle et aussi de la Commission du Budget, où il fut Rapporteur de l'Instruction publique.

La Maison spéciale de Santé de Neuilly-sur-Marne, régulièrement desservie par le Tram « Porte de Vincennes-Chelles-Gournay », comprend, — avec tout à l'égoût éclairage électrique et chauffage central, — 14 beaux pavillons entourés de jardins agréablement situés au milieu d'un magnifique parc de 22 hectares. — Tous soins et toutes distractions sans augmentation de prix. — Heures de visites : tous les jours jusqu'à cinq heures du soir.

Les pensionnaires hors classe et de première classe ont une chambre particulière. — Les pensionnaires de deuxième classe occupent des chambres de 2 à 3 lits, et ceux de troisième classe des petits dortoirs très clairs de 4 à 6 lits.



PRIX PAR JOUR :

HORS CLASSE : 50 fr. — 45 fr. — 40 fr. — 35 fr.

PREMIÈRE CLASSE : 30 francs.

DEUXIÈME CLASSE : 25 —

TROISIÈME CLASSE : 20 —



Un coin du parc

Maison de Santé de Neuilly-sur-Marne



Docteur PAUL GUIRAUD
Médecin Chef

Internes



Jardiniers dans une serre



Infirmières



Le personnel administratif



Infirmiers



Un coin de la ferme qui fournit le lait et les œufs



Un sous-bois



Pavillons



D^r MADIER D^r MASSART BAUDET Prof. BROCA BRETON
Chef de Clinique Chef de Clinique Interne Chef de Service Interne



D^r MAILLET D^r TIXIER Prof. NOBÉCOURT D^r NADAL
Chef de Clinique Chef de Service Chef de Clinique



HUC D^r OLIVIER FRUCHAUD D^r LANCE D^r OMBREDANNE DELAHAYE FÈVRE
Assistant Assistant Interne Assistant Chef de Service Interne Interne

clichés Ribaud

Hôpital des Enfants Malades



PEIGNAUX
Interne

D^r AVIRAGNET
Chef de Service



D^r MÉRY
Chef de Service

M. WEISS
Interne



D^r LEREBoullet
Chef de Service

DUCUING
Int. prov.

clichés Ribaud

Hôpital des Enfants Assistés



D^r BROUSSOLLE D^r BLECHMANN Prof. MARFAN D^r HALLEZ
 Chef de Clinique Chef de Clinique adjoint



ROUFFIAC D^r LAMY D^r VEAU RUPPE Hôpital Andral
 Interne Chirurg. orthopédiste Chirurg. Chef de Service Interne



D^r LEMIERRE clichés Ribaud
 Chef de Service

Hospice de Brévannes



D^r BAUDOUIN Mlle ARMAND DOUMER PUISSANT MARCUS
Chef de Service Assistante Interne Interne Interne



D^r AUBERTIN
Chef de Service



CAHEN D^r CAPETTE METZGER BANZET clichés Ribaud
Interne Chef de Service Interne Interne

TRICALCINE du D^r Perraudin

La Recalcification

La méthode de Ferrier connaît depuis vingt ans les plus grands succès. Ces succès reposent sur la recherche des causes de déminéralisation, sur le choix d'une médication par des sels de chaux insolubles se fixant dans l'organisme et par l'adjonction d'un régime approprié. Ce régime est basé sur la suppression de tous aliments acides ou fermentescibles, cause de décalcification.

Les expériences de TISSIER, CHARRIN, FÉRIER et les observations du D^r RENON des Professeurs ROBIN, LETULLE, DELORME, prouvent nettement la valeur des sels insolubles de chaux. Il ne suffit pas de prendre de la chaux, il faut la garder. Le Professeur SERGENT a apporté une contribution très intéressante à la question de l'assimilation des sels insolubles de chaux, facilitée par l'adrénaline.

LA TRICALCINE A SPÉCIALISÉ, LA PREMIÈRE EN DATE, LA FORMULE DE FERRIER

TRICALCINE PURE :

POUDRE
GRANULÉS,
CACHETS,
COMPRIMÉS,
TABLETTES DE CHOCOLAT.
□ □ □



TRICALCINE ASSOCIÉE :

TRICALCINE MÉTHYLARSINÉE
TRICALCINE ADRÉNALINÉE
TRICALCINE FLUORÉE

EN CACHETS
SEULEMENT

□ □ □

Indications

de la

TRICALCINE

Tuberculose Chez les prédisposés, les tuberculeux au début susceptibles de guérir, il faut augmenter la résistance organique par un apport de matériaux qui seront assimilés et fixés au niveau des lésions.

Convalescents déminéralisés Les convalescents sont toujours déficients en sels de chaux. Les chroniques sont des déminéralisés qui sont parfois en véritable état de carence minérale.

Affections osseuses Dans le rachitisme, les consolidations de fractures, la tuberculose osseuse, la croissance, les sels de chaux sont indispensables. *La Tricalcine* répare toutes les ostéoporoses.

Grossesse La carie dentaire chez les femmes enceintes prouve la déficience en sels de chaux pendant la gestation. La mère devant faire les frais supplémentaires du squelette du fœtus est justiciable du traitement récalcifiant.

LABORATOIRE DES PRODUITS SCIENTIA — 10, Rue Fromentin -- Paris

PRODUITS PHARMACEUTIQUES



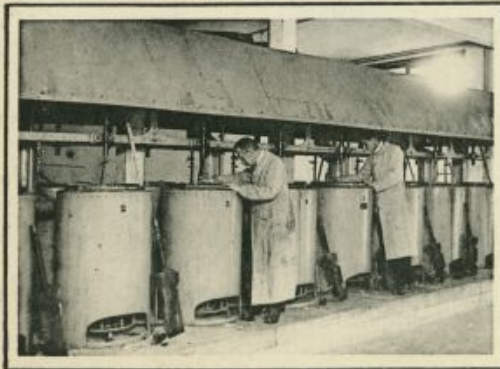
M^r A. GALBRUN

RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

PARIS 1900,	MÉD. D'ARGENT
MILAN, 1906,	MÉDAILLE D'OR
LONDRES, 1908,	DIPL. D'HONNEUR
NANCY, 1909,	GRAND PRIX
BUENOS-AIRES, 1910,	DIPL. D'HONNEUR
BRUXELLES, 1910,	GRAND PRIX

IODALOSE GALBRUN

Iode Organique Assimilable



Un Laboratoire de Préparations

LABORATOIRE GALBRUN

Fondée en 1900

par MM. A. GALBRUN & FILS

E. GALBRUN, Docteur en PHARMACIE, Succ^r



M^r E. GALBRUN

RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

TURIN, 1911,	GRAND PRIX
ROME, 1912,	HORS CONCOURS
GAND, 1913,	GRAND PRIX
STRASBOURG, 1919,	GRAND PRIX
MONACO, 1921,	GRAND PRIX
BEYROUTH, 1921,	GRAND PRIX

PROSTHÉNASE GALBRUN

Fer et Manganèse Organique Assimilables



Hall desservant les divers Services



BUREAUX (Vente en gros, Exportation, Publicité), 8 et 10, RUE DU PETIT-MUSC, PARIS (4^e)

LABORATOIRE (Préparations, Recherches), 12, RUE DE LA FRATERNITÉ, SAINT-MANDÉ (Seine)

Hôpital Bretonneau



D^r GUINON

DEGLAIRE
Interne



D^r RIVET

Hospice Maritime de Berck



D^r ANDRIEUX

D^r SORREL
Chef de Service

D^r MOZA
Chef de Labor.

clichés Ribaud

Hôpital Trousseau



GUILLOURT
Interne

D^r LASNE
Assistant

D^r HALLOPEAU
Chef de Service

GAILLARD
Interne

Mlle LABEAUME
Interne



M. LEFÈVRE
Interne

D^r LESNÉ
Chef de Service



CLÉMENT Robert
Interne

D^r PAPILLON
Chef de Service

clichés Ribaud

Hôpital Trousseau



D^r LEMAIRE

Hôpital Herold



JACQUELIN
Interne

D^r BARBIER



D^r LESAGE

clichés Ribaud



D^r HALBRON VALAT



MORICE D^r LARDENNOIS DELAHAYE
Interne Interne



OBRY D^r MERKLEN

clichés Ribaud

Hôpital Bicêtre



WIART

D^r BARBÉ

D^r VURPAS



ROUBINOVITCH



D^r MÉTIVET

D^r KELLER
Chef de Lab.

D^r DESMAREST

VALIÈRE-VIALEIX

clichés Ribaud



DUTER, Interne D' A. RICHE DURAND (Jacques)



TURPIN, Interne D' LORTAT-JACOB



D' MAILLARD NOEL, Interne clichés Ribaud

Hopital de la Salpêtrière

©BIUM



MEDERNACH Ass. étranger D^r ROUCHÉ Chef de Lab. D^r MAGROUX Chef de Lab. D^r LÉVY Chef de Cl. Prof. A. GOSSET DESPLAS Chir. des Hôp. D^r FRANCILLON-LOBRE ÉCOT Interne CHARRIER Ch. de Cl. adj. D^r WILMOTT, Int.



André MARIE Interne PIERRE Interne D^r CHATELIN Chef de Clinique Prof. P. MARIE D^r BOUTTIER Chef de Clinique DE BRUN BEHAGUE MATHIEU Interne



RIMÉ Interne D^r CROUZON

clichés Ribaud

25



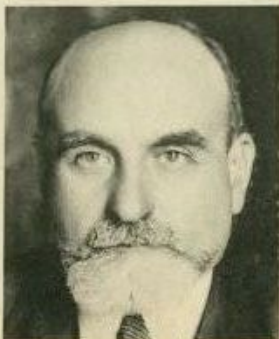
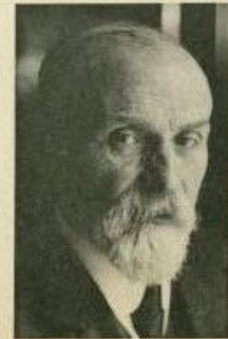
MOUQUIN Interne D^r SOUQUES WALTER



CHATELIN, Interne D^r NAGEOTTE



D^r DERON D^r CAMUS M. ERNST clichés Ribaud

D^r RAVAUTD^r CLAVIERD^r RUDAUXD^r FUNCK-BRENTANOD^r LIOND^r AVIRAGNETD^r FREDETD^r RISTD^r JOSUÉD^r DE MASSARYD^r LAFFITED^r ENRIQUEZD^r WEILL-HALLÉD^r CROUZOND^r SOULIGOUXD^r HUDELOD^r ARROUD^r BAUDET
clichés Ribaud

Médecins des Hôpitaux



D^r HALLOPEAU



D^r COURCOUX



D^r AUBERTIN



D^r LEMELAND



D^r THIROLOIX



D^r BABINSKI



D^r VALLERY-RADOT



D^r TREMOLIÈRES



D^r VIGUES



D^r HEINTZ-BOYER



D^r BRULÉ



D^r MONDOR



D^r HALPHEN



D^r CATHALA



D^r BALDENWECK



D^r BAUDOÏN



D^r SAUVÉ



D^r DUJARRIER



D^r LEMAIRE
clichés Ribaud

École des Infirmières



M. MULLER de BRARCAS M^{me} GRENIER D^r LEMELAND M^{me} LEFEBVRE-HENAU D^r CORNET M. FOSSEYEU M. GRILLET
D^r CROUZON M. CHENEVIER



Élèves de seconde année



Élèves de première année

clichés Ribaud



M. EDOUARD RIBAUD

Journaliste de goût, d'aptitude et de formation ; débute jeune dans une puissante maison d'édition, reste attaché à la rédaction d'un périodique illustré jusqu'à son appel sous les drapeaux.

A l'armistice, il fonde une Maison de repérage photographique qu'il oriente vers le monde médical ; il possède aujourd'hui la plus grosse collection de documents concernant les facultés et les hôpitaux du monde entier, collection qui doit alimenter une série de publications modernes vivantes, bien faites, qui serviront de trait d'union entre les représentants de la médecine saine, honnête et sûre et le public, et dont la Revue Illustrée des Hôpitaux et Hospices est la première manifestation qui sera suivie de réalisations plus importantes qui donneront au journalisme médical une impulsion nouvelle digne de nos grandes Facultés.

M. Edouard Ribaud fit la guerre. Il la fit réellement.

Il fut évacué des Armées en avril 1917 avec les états de service dont nous donnons les dernières lignes :

* A assuré pendant de longs mois, notamment à Verdun et sur le front de l'Aisne, des liaisons difficiles sur des itinéraires fréquemment bombardés ; n'a voulu se laisser évacuer qu'à l'épuisement complet de ses forces. *

Les dernières lignes de cette citation résument le caractère absolu d'un homme entier dans ses réalisations, qui n'a jamais capitulé devant le risque, l'effort et la difficulté et qui saura rester lui-même dans toutes ses entreprises.

* Ordre du Rég't n° 106 — du 28 mai 1917 — 105^e Rég't Art. lourde. — Signé : Olieu, Lt.-Col. *

PUBLICATIONS EDOUARD RIBAUD

L'ILLUSTRATION MÉDICALE

REVUE MENSUELLE

Le premier grand Illustré Médical paraissant en France

- Il comprendra le compte-rendu de tous les événements scientifiques du mois.
- Il contiendra les extraits des travaux des Professeurs de la Faculté et des Médecins des Hôpitaux.
- Il tiendra l'opinion au courant des résultats des dernières découvertes médicales et chirurgicales.

Les premiers numéros seront envoyés gracieusement à tous les médecins de France

Pour paraître à la fin de l'année

La France Médicale Illustrée

La plus grosse publication illustrée concernant la Médecine générale :

toutes les Facultés, tous les grands Hôpitaux, les Dispensaires, les grandes découvertes de la Science Française, les Sanatoria, les 'grands Hommes' de la Médecine et de la Chirurgie, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, de nombreuses pages en couleurs sur l'Institut Pasteur, la Faculté et les grands Laboratoires, une étude sur le rôle joué pendant la Guerre par la grande Industrie Pharmaceutique de France et l'action décisive qu'elle doit jouer dans la Défense Nationale.

Ces articles seront rédigés par nos plus Grands Maîtres et nos meilleurs praticiens.

